

LE GUIDE

Vous offre un grand nombre de lecteurs qui demain, seront vos clients. N'hésitez pas, "Le Guide" c'est votre chance!

LE GUIDE

Annonces!

Pour vendre à la Beauce, il vous faut annoncer dans la Beauce. "Le Guide", voilà le journal que vous devez considérer.

VOL. 11. — No. 50

"LE GUIDE" 9 SAINT-ANTOINE, STE-MARIE, B.C.E.

MERCREDI LE 18 DECEMBRE 1940

Funérailles de M. G.S. Théberge notaire de Sainte-Marie

Les funérailles de Monsieur G.S. Théberge, notaire de Sainte-Marie de Beauce, eurent lieu dans l'église de cette paroisse, le 10 décembre dernier. La levée du corps fut faite par Mgr. Lebon. Le Service fut chanté par Mgr. Feuilteault, assisté comme diacre de Monsieur l'abbé Alphonse Labbé et sous-diacre M. Edouard Beaulieu, neveu de M. Théberge. MM. les abbés Alexandre LaRue et Lefebvre chantèrent la messe aux autels latéraux. M. le Chanoine Chouinard et Mgr. Lebon assistaient au choeur.

Mlle Blanche Bélanger, M. Paul Gosselin. Affiliations. M. et Mme J.-A. Gagnon, Québec. Famille Edmond Gagné, Ste-Marie. M. et Mme Joseph Gagnon, Ste-Marie. Melles Gagnon, Ste-Marie. Bouquets spirituels. Soeurs Missionnaires de l'Immac. Conception, Montréal. Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang, Lévis. Soeurs du Bon Pasteur, Hawkesbury, Ont. Révérende Soeur St-Marcel, Hawkesbury, Ont. M. et Mme Ernest Mercier, Ste-Marie. M. et Mme Jean Hébert, Ste-Marie.

Tributs floraux.

M. l'abbé Alexandre LaRue et M. et Mme Marcel LaRue, St-Raymond. M. et Mme Arthur Lagueux, Québec. Offrandes de sympathies. Mgr. Camille Roy, Recteur, Université Laval, Québec. Mgr. François Pelletier, Séminaire de Québec. M. l'abbé Aimé Labrie Secrétaire, Université Laval, Québec. M. l'abbé L.-J. Ferland, Séminaire St-Victor M. le Notaire Jules LaRue, Québec. M. l'abbé A. Bélanger, Ste-Marguerite. M. et Mme S. Tanner, Green Québec. Mme Gustave Papineau, Montréal. Lt.-Colonel et Mme Léon Lambert, Québec. M. Arthur Comtois, Secrétaire-Tres. Chambre de Notaires, Montréal. M. le Notaire J.-M. Fortin, St-Isidore. M. et Mme Y. Adolphe Bernier, Québec. M. J. Edouard Perreault, Lévis. Mlle Yvonne Fortier, Québec Soeurs Hospital N.D. de la Protection, Ste-Marie. Soeur Marie de la Croix Ad. du Précieux Sang. M. et Mme Pierre Albert Lacroix, St-Georges. M. et Mme Eugène Gagnon, Ste-Marie Beauce. M. et Mme J.-M. Carrette. Dr. Alexandre Melady, M. le Docteur et Mme J. W. Jacques. M. et Mme C. S. Lespérance, Victoriaville. Mlle Aline Huard, Québec. M. et Mme J. Edmond Pelletier, Lévis. M. et Mme Louis Alfred Ferland, Ste-Marie. M. Dorvigny Miville Déchéne. M. et Mme Jules Ferland. M. et Mme Octave Goulet. M. et Mme Alfred Bilodeau, Mme Charles P. Lind-say, M. et Mme J.-R. Lessard, M. et Mme A. Gagnon, Mme Georges Bilodeau, Mlle Yvonne Bilodeau. Mme Joseph Baril, Lévis. M. et Mme Charles E. Dionne, Québec. M. et Mme Edmond Girard, Ste-Marie. M. et Mme David Fillion Scott, J.-L. Drouin & Fils, Ste-Marie. M. Roland Debois, Ste-Marguerite. M. Arthur Maheux Ste-Marie, M. Henri Vachon, Mme Alphonse Labbé, M. et Mme Léonidas Labbé, M. et Mme Jean-Thomas Fecteau, MM. Hervé Vachon, Jean-Charles Landry, Marie-Louis Marcoux, M. et Mme Aimé Lacroix, MM. Wilfrid Bilodeau, Joseph Giguère, Gérard Bisson. Robert Lacasse, Donat Roy, Jean Jobit, Alphonse Morin, Laval Cliche, Josaphat Poulin, Laval Perreault, Lucien Giroux, Mme Honoré Labrecque, MM. Viator Faucher, Nazaire Faucher, M. et Mme Fernand Giguère, MM. Léofred Labbé, Léandre Blouin, Honorius Turmel, Arthur Cloutier Joseph Cloutier, M. et Mme Willy Simard, M. Charles Simard, Mlle Thérèse Turmel, M. Adjuator Bilodeau, M. et Mme J.-S. Poulin, M. et Mme Joseph Ferland, M. et Mme Rodolphe Roy, MM. Louis Parent, Lucien Maheux, Jean-Marie Vachon, Emery Dulac, Benoit Giroux, Louis-Joseph Giguère, Honorius Gagnon, Georges Ed. Bilodeau, Arthur Simard, Edmond Cliche, Donat Voyer, Léon Georges Carrette, J. A. Gagnon, Jos. Henri Binet, Benoit Laroche, Louis Langlois et Roméo Dulac, M. et Mme L.H. Tanquay, M. Alphonse Landry, M. et Mme O. Savoie, Mlle Simone Vachon, MM. Paul-Emile Giguère, Robert Lacroix, Maurice Paré, G. Le Bel, Charlesmagne Bilodeau, Joseph Cliche, M. Arthur Bilodeau, M. et Mme Louis Vachon, MM. Jean-Charles Poulin, Henri Bonneville, Joachim Provost, J.-Archelais Poulin, Joseph Lachance, Boulanger, J. P. Robitaille, Irénée Lacroix, Emile Bisson, Nicole Laroche, Albert Marcoux, Benoit Corribeau, N. Giguère, Adrien Vachon, J. A. Nolet, Marcel Marcoux, Benoit Blanchet, Lionel Bilodeau, Donat Nadeau, J.H. Gardier, Mlle Blanche Gagné.

Création d'un comité local de l'épargne en temps de guerre

A STE-MARIE, BEAUCE

L'effort de guerre du Canada nécessite une coopération pratique de la part du public, mais encore faut-il que le public soit renseigné comme il convient avant de s'engager dans aucune voie. Il a paru à un groupe de citoyens de Ste-Marie qu'il était de leur devoir de créer chez eux un comité local de l'épargne en temps de guerre, dont le but est d'inciter chacun à placer ses épargnes de la manière la plus profitable à soi-même et à son pays. Le comité local d'épargne est l'organisme tout désigné. Car ce comité qui se charge de faire connaître par une publicité appropriée les moyens offerts présentement par le gouvernement du Canada à tout canadien qui veut SERVIR sa patrie le public sur la nécessité et l'avantage évidents qu'il y a d'acheter des CERTIFICATS D'EPARGNE DE GUERRE et des TIMBRES D'EPARGNE DE GUERRE.

Le comité local a pour directeurs M. Joseph Morin, notaire, président; M. Jean-M. Carrette, éditeur, publiciste; MM. Arthur Gagnon, Jules Bilodeau, Dr Philippe Dionne, P. E. Doyon, Joseph Ferland, agronome, Lionel Turcotte.

C'est le temps de faire des cadeaux. Le Comité local suggère à tous les pères de familles et à tous les jeunes gens ou jeunes filles de Ste-Marie d'offrir aux leurs soit un certificat d'épargne de guerre (\$4.00 qui vaudrait \$5.00 dans 7 ans) ou quelques timbres d'épargne de guerre (\$0.25 chacun; 16 de ces timbres sont échangeables pour un certificat).

Le Comité local suggère aussi aux parents qui ont l'habitude d'acquiescer à la Caisse de Noël pour leurs enfants, de convertir les sommes d'argent en CERTIFICATS. Prenons cette manière de procéder en méditation et nous en serons heureux au lendemain de la guerre.

L'achat de timbres ou de certificats en outre d'être un placement avantageux, crée des habitudes économiques.

Le Comité Local d'épargne en temps de guerre. Joseph Morin, notaire, président.

Mlle Juliette Couture Scott M. J. T. Boutin, Ste-Marguerite. M. Philippe Plante Beauce Jonction. M. et Mme R. Tanguay, Scott. MM. Philippe Turcotte, Ste-Marie, Gérard Ferland Frère Paul, Directeur, Collège Ste-Marie, Mme Pierre Paret. Mme Jean Louis Chassé, Louis Georges Ferland, Alfredo Savoie, Arthur Gosselin, Silvio Jacques Emile Labbé, Alphonse Gilbert, Joseph L'Heureux, Aug. Poulin, Linière Poulin Arthur Lagueux, Québec, Maurice Lehoullier, Ste-Marie, Y. l'abbé J.A. Bélanger, Ste-Marguerite. Dr. Roland Giguère, Ste-Marie. Joseph Laroche, J.S. Corribeau. Mlle Jeanette Poulin, Marie Louis Ferland, M. et Mme Joseph Tardif, Gérard Beaudoin, Mlle Léonida Savoie, Mlle Fernande Fecteau, M. et Mme Alfred Lacroix, Mlle Françoise Perron, MM. J. M. Duval, Joseph Nolet, M. et Mme J. E. Gagné, M. G. E. Perron Scott, M. Marcel Gagné, Pont Rouge M. Emilien Marcoux, Scott. Ernest Marcoux Scott, MM. Lucien Nolet, Ste-Marie, Arthur Nolet, Benoit Nolet. M. et Mme Henri Lambert, J. B. Grenier, M. et Mme Auguste Chassé, M. Armand Poulin, M. et Mme C. Jacques M. et Mme Charles Chassé, J. M. Alfred Blouin, Mme Joseph Faucher M. et Mme Philippe Fecteau, Mme Clovis Leclere, MM. Josaphat Vachon, Ernest Hébert, Alfredo Grégoire Thomas Grenier, Lionel Turcotte, Octave Boivin, Calixte Corribeau Benoit Faucher, Luc Laroche, L. P. Lacasse, Lionel Châteaufort, Jean-Marie Corribeau, Jean Paul Grenier, Raoul Turcotte Cyrille Dulac, Jules H. Turcotte Robert Savoie, Gérard Turcotte, Gaston, Gagnon, M. et Mme Hermas Binet.

"Alerte aux canadiens français"

Sous cette poussée formidable, comment réagit le Québec? Y trouve-t-on cet esprit de force qui, autrefois, féconda si souvent notre résistance? Tout au contraire. Chez nous gouvernants, ce n'est que mollesse, apathie, indifférence. Et s'il arrive à monsieur Godbout d'ouvrir la bouche, de risquer une initiative, c'est "en ennemi de notre nationalité, en fossoyeur du français" qu'il agit, particulièrement quand "il prêche la guerre sainte en faveur du bilinguisme intégral."

Le chapitre le plus important et le mieux traité de cette brochure, c'est bien celui qui concerne l'autonomie provinciale. Ces pages brûlantes d'intérêt et d'actualité nous portent à évoquer la campagne électorale que mena monsieur Duplessis en octobre 1939. Comme il avait raison de placer ce problème au premier plan de nos préoccupations! Comme il était clairvoyant lorsqu'il dénonçait les dangers qui déjà guettaient le Québec!

Mais en ce temps-là, il y avait une foule de braves gens que ces propos laissaient sceptiques ou indifférents. D'autres, aussi faits qu'ignorants, n'y voyaient que folles bravades, que déclarations creuses, propres tout au plus à susciter haine et discord. Et au lendemain de l'élection, à la nouvelle que monsieur Godbout montait au pouvoir, chacun s'empresait d'embrasser la trompette pour annoncer au monde que désormais l'unité nationale triomphait en terre canadienne.

Que nous a valu ce mot-prodige? Où sont les bienfaits dont nous lui sommes redevables? Est-il une époque de notre histoire, depuis la confédération, où nous ayons été aussi négligés, dupés, méprisés? A quoi bon tous ces mots d'amour qu'on nous prodigue quand il ne nous reste même plus cette dernière consolation?

Sous ce titre, en une trentaine de pages vivantes, d'une actualité singulièrement aigue, monsieur André Laurendeau, de l'Action Nationale, lance à ses compatriotes le cri d'alarme. At-on dessein, se demande-t-il, d'angliciser le Québec? Propos et gestes de nos gouvernants ici comme à Ottawa, n'en sont-ils pas un indice des plus troublants?

Et à l'instar de ce qu'il nous a dit et répété l'auteur rappelle comme est maigre notre portion de français tant à l'armée que dans l'administration fédérale. Il souligne les bobards qu'on nous oppose lorsqu'il s'agit de justifier l'unilinguisme qui y triomphe. Décidément, le Canada n'est pas seulement un pays britannique, mais il prend pour de bon figure de pays anglo-saxon.

L'heure est grave. La survivance de notre groupe ethnique est en jeu. C'est un nouveau 1760 que nous vivons, un 1760 plus perfide, plus insidieux que l'autre. Si nous écoutons, il suffira de quelques générations pour faire de nos descendants des êtres hybrides, sans nom, sans nationalité précise, bons tout au plus à servir comme mercenaires dans les armées des nations conquérantes.

Pour conjurer le danger, il n'y a qu'un moyen: l'union. L'union sincère, rapide, de tous les coeurs, de tous les esprits. Que les haines s'éteignent! Que les barricades s'écroulent! Il n'y a plus de place pour cet egoïsme ignorant, mesquin, stupide qui tant de fois dans le passé a brisé les plus belles ardeurs.

Le mot du grand Mercier devrait, de nouveau, nous servir de devise. Il serait sûrement plus précieux pour nous que tous ces bobards qui sont en train d'appauvrir l'opinion publique.

Noel DORION

L'OPINION DES AUTRES

Le Canada en guerre

Contradiction "Nous ne venons pas ici détruire un peuple et supprimer la liberté". (Avis de l'Allemagne aux Hollandais, le 29 mai 1940) — "Les petits Etats devant reconstruire leur nationalisme et prêter leur concours aux grandes puissances". (Le "Berliner Boersen-Zeitung" du 13 juillet 1940).

Un Français devant la défaite "Dans le temps où nous sommes, il serait également déplacé d'exprimer soit un regret pour ce que nous quittons, soit une satisfaction pour ce que nous semions recevoir en échange". — Jérôme Carcopino, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Ce que pense le soldat nazi

"Selon les lettres que j'ai reçues, les soldats allemands ont exprimé ouvertement l'opinion que même s'ils conquièrent la Grande-Bretagne, ce qu'ils doutent eux-mêmes, ils seront obligés de poursuivre la lutte et de tenter l'invasion de l'Amérique". — Edouard Johas, membre de la Chambre des députés de France. L'Empire britannique vu par un Italien éminent "L'Empire britannique est l'armature du monde tel qu'organisé de nos jours. Il est possible que ce monde ne soit pas parfaitement organisé et qu'on puisse l'améliorer, mais, tel quel, l'Empire britannique est une partie essentielle de son ossature. Sa destruction entraînerait pour l'Europe, l'Afrique, l'Asie et une partie de l'Amérique un désordre analogue à celui qui se produisit en Europe lors de la chute de l'Empire autrichien. (...) Nous pouvons être certains que la chute

L'internement des prisonniers ennemis

Le lieutenant-colonel Hubert Stethem a été désigné aux fonctions de directeur de l'internement des prisonniers ennemis au Canada. Il remplace le général E. de B. Panet, qui commande maintenant le district militaire No. 4, à Montréal. Le lieutenant-colonel Stethem combattit en France, en Belgique et en Sibérie, lors de la Grande Guerre.

De l'armée à l'usine

Tous les artisans experts et autres spécialistes qui sont actuellement à l'armée seront provisoirement licenciés pour être absorbés par l'industrie, selon une décision que vient d'annoncer la Défense Nationale. Ce sont les patrons qui désigneront ceux dont ils ont besoin pour leur industrie, et ils feront leur demande au commandant du régiment auquel tel ou tel ancien employé appartient. Tous les patrons n'auront toutefois pas le loisir de reprendre ainsi d'anciens spécialistes, car c'est le ministère des Munitions et des Approvisionnements qui dira si une industrie doit être jugée essentielle ou non pour la poursuite efficace de la guerre. Enfin, ce sont les quartiers-généraux de la Défense nationale qui faciliteront ce retour des spécialistes vers l'industrie.

de l'Empire britannique impliquerait pour le monde un désordre pouvant durer plusieurs générations". — Guglielmo Ferrero, historien et sociologue italien, auteur de "Grandeur et décadence de Rome".

DECEMBRE

Décembre. Le vent corne au carrefour des nuits. Le sol craque. Le gel mordace fend les roches. Ecoutez au lointain ce tintement de cloches. Oh! le nocturne effroi qui fige l'eau des puits.

Aux flèches des clochers des lignes s'effiloquent. Sur la pente des toits dansent d'étranges bruits. Hou! Hou! Le froid parcourt le cycle des minutes. Le ciel rugueux s'est teint d'une rougeur de torches.

Et regardez là-bas, vers les horizons noirs, Par les chemins bleutés que cinglent les rafales, Grandir lugubrement la horde fantomale.

Des spectres qui, fourbus de traverser les soirs Au galop claironnant de leurs rosses caavales, Chancelent aux perrons branlants des vieux manoirs.

Clément MARCHAND.

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN BAPTISTE

CONSEIL LOCAL DE STE-MARIE

Conférence publique à Ste-Marie le 29 décembre.

La Société Saint-Jean-Baptiste est heureuse d'annoncer qu'elle donnera une autre séance publique, à la salle du Collège dimanche, le 29 courant.

Le conférencier invité est M. I. Commandant Lucien Beaugé, professeur d'océanographie à l'École des Pêcheries, à Ste-Anne de la Pocatière.

Monsieur le Commandant Beaugé est encore peu connu de la population beauceronne puisqu'il n'est professeur au pays que depuis deux ans, et que son travail le retient surtout à Ste-Anne de la Pocatière et dans le bas St-Laurent.

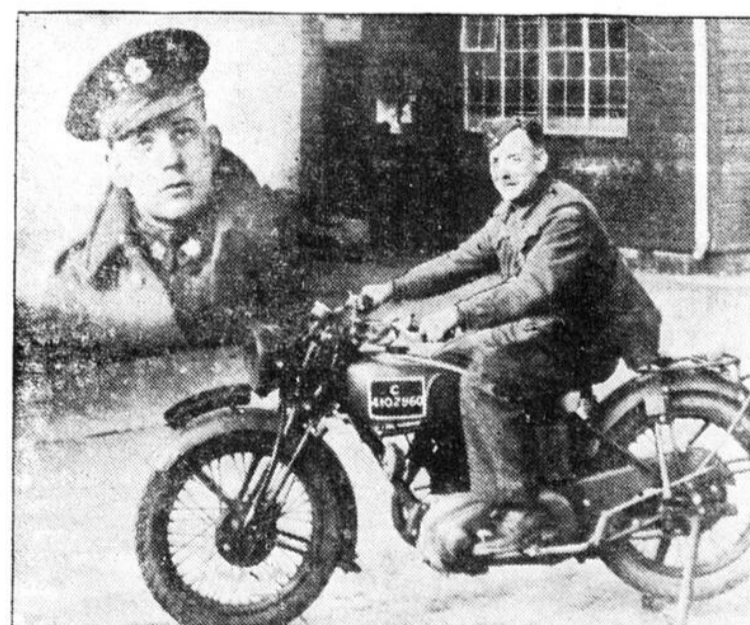
Fils de la vieille France, le Commandant Beaugé a navigué pendant quarante ans sur à peu près toutes les mers du globe et connu tous les pays du monde. Durant la Grande Guerre, il commandait une escadre française, et a livré aux Boches de nombreuses batailles navales. Actuellement sa nombreuse famille est en Europe et il n'en a pas eu de nouvelles depuis juin dernier. Trois de ses fils étaient à la guerre dans le temps. Deux d'entre eux sont quelque part en Angleterre et le troisième doit être en France. Est-il prisonnier des Allemands, est-il blessé, est-il mort? Il n'en sait rien.

Mme Beaugé et probablement quelques autres membres de sa famille sont en France en territoire occupé où les Allemands leur font la vie dure. Il a aussi un autre fils, Père chez les Capucins et une fille, religieuse dans un couvent de la région des Pyrénées.

Ancien élève des Jéuites, comme Foch et Pétain, il a conservé un catholicisme intégral. Ses convictions religieuses ont eu maintes fois l'occasion de s'affirmer par la dure expérience de la vie, et la conduite n'est pas de ses compatriotes partisans du laïcisme ou membres de la Franc-Maçonnerie qui ont mérité la France où elle est actuellement.

Dr. Le Président.

Inspiré par l'autre guerre...



PIERRE-PAUL LEFEBVRE, soldat-motocycliste, actuellement en service outre-mer. M. Lefebvre est le fils de Mme E. Godon-Lefebvre, de Ste-Anthe-des-Monts. La première photo, dans le médaillon, à gauche, le représente à l'âge de 17 ans, lorsqu'il s'enrôla en 1913. A droite, photo prise dernièrement, quelque part en Angleterre.

LE GUIDE

Directeur-Gérant : JEAN-M. CARETTE

Résidence privée: 271, rue Notre-Dame.

Imprimé aux Ateliers de "LE GUIDE" Enrg.
9, St-Antoine, Ste-Marie, Bce.

Après cinq heures, on est prié de s'adresser au bureau privé de
M. Jean-M. Carette, au numéro 271 rue Notre-Dame.

ABONNEMENTS

Canada, district	\$1.00	Etats-Unis	\$2.00
Canada, hors district	\$1.50	Etranger	\$2.00

Ottawa fait l'expérience de l'économie dirigée

Des restrictions supplémentaires sur les devises étrangères, prohibition de nombreux produits importés non essentiels, droits d'accise augmentés, tarifs préférentiels pour les importations anglaises, échanges avec les Etats-Unis. Tel est le résumé du dernier discours de l'hon. J. L. Ilsley dans lequel il a fait connaître les interdictions et les nouveaux impôts que le peuple canadien devra s'imposer pour gagner la guerre.

Dès le début de la guerre, le gouvernement a tout mis en oeuvre pour restreindre l'exportation des devises étrangères. Ce fut d'abord la taxe du change de guerre et l'établissement de la Commission du Contrôle du Change étranger pour restreindre la sortie de capitaux du Canada. En même temps des mesures ont été prises pour augmenter le volume des devises étrangères reçues au Canada. L'industrie minière de l'or a été encouragée et par la publicité nous avons essayé d'augmenter le nombre des touristes américains. Ces diverses mesures ont suffi à empêcher, selon le Ministre des Finances, un déséquilibre entre la réception et le paiement des "devises étrangères" autres que celles qui appartiennent au groupe "livre-sterling" (les dollars américains par exemple). Mais nos importations américaines, toujours croissantes depuis le début des hostilités, ont annulé les effets de ces mesures et le Canada doit envisager un excès substantiel de nos importations sur nos exportations. Voilà le point crucial du problème qui déterminera la nouvelle politique du gouvernement.

C'est pourquoi le gouvernement King, pour atteindre plus sûrement ses buts de guerre, se voit dans l'obligation de déroger à la vieille doctrine libérale en matière de politique commerciale. L'hon. J. L. Ilsley a donc prohibé l'importation de nombreux produits américains non essentiels. La liste de ces importations interdites est trop longue pour être citée mais résumons en disant qu'elles représentent un chiffre de \$70,000,000 de dollars par mois. Cette mesure permettra de réaliser une épargne, pour fins de guerre, de cinq à six millions par mois sur le change. On doit ajouter que n'importe lequel des articles inclus dans la liste qui est propriété des visiteurs non résidents au Canada peut être emporté au Canada, par ces touristes, pour leur usage ici, comme d'ailleurs ces objets ont toujours été admis dans le passé sous l'empire de nos règlements de douane.

Ces restrictions n'ont pas pour but réel de diminuer l'ensemble de nos importations américaines. Au contraire, elles augmenteront dans les mois qui suivront, mais ces ar-

gents seront employés à l'achat de matières premières indispensables à nos industries de guerre.

Le projet de loi "pour la conservation du change pour la durée de la guerre" envisage la restriction graduelle d'importations de produits non-ouvriers. Actuellement, des permis sont requis, mais l'industrie canadienne devra se dispenser de ces produits ou s'en approvisionner dans les pays qui utilisent la livre sterling.

Entreront désormais en franchises, certaines importations de Grande-Bretagne, telles que les confitures et marmelades, textiles, gants, mitaines, soie artificielle, charbon bitumineux, etc. Les droits de douane seront réduits sur nombre d'autres produits. Le gouvernement prétend que nos industriels n'ont pas à craindre une concurrence ruineuse à cause de la hausse des prix de la main-d'oeuvre en Angleterre et des tarifs de transport et d'assurance.

Enfin, le gouvernement a présenté une seconde mesure comportant un amendement à la loi des revenus de guerre. L'embargo sera rendu plus effectif par le recours au droit d'accise. Ce droit sera imposé sur les automobiles de passagers, les caméras, phonographes, radios, appareils électriques, etc. Il est à souhaiter que ces restrictions et ces droits d'accise donnent naissance chez nous à de nouvelles industries.

Terminant son discours, l'hon. J. L. Ilsley a insisté sur le fait que ces diverses mesures sont temporaires et qu'elles n'ont pour but que la conservation des devises étrangères et non la protection de l'industrie, et que les intérêts qui pourraient résulter de ces mesures ne seront pas reconnus. C'est ainsi qu'afin de s'assurer qu'on ne profitera pas des restrictions sur les importations pour augmenter le prix des produits canadiens, il sera inclus dans la loi une clause pour permettre au gouvernement de suspendre l'effet de ces restrictions et de ces droits sur les importations de tout produit dont il appert que les fabricants canadiens haussent ou maintiennent des prix injustifiables sous la protection de cette loi et pour autoriser le gouvernement à imposer des amendes au moyen d'impôts spéciaux sur tous ces profiteurs.

Il est à espérer que cet écueil sera réellement évité et que cette guerre ne verra pas surgir de nouveaux millionnaires. La mobilisation industrielle ne doit pas servir de prétexte à l'enrichissement de nouveaux parvenus alors que le menu peuple se saigne à blanc pour payer les impôts écrasants qui lui sont imposés.

Portrait d'après modèle

Plutôt court, gros, gras un peu ventru, les joues ballantes, le nez en guêro de pétaque, les yeux tuméfiés, supportés par poches ballantes, la bouche lippue, une mâchoire de carnivore, bref un crâne moufflard, reposant sur un buste rondlet, rassouillet, rempli d'œdèmes et de boursofflures, tel est notre bel Adonis, saluant les dames juchées dans les galeries, à la législature.

Evidemment, il tient mordicus à passer pour le plus bel homme du pays. A chacun ses ambitions. Ce fut toujours un paroissien d'ordre, M. Adonis.

Chez lui tout est à point, à repoint et à surpoint. Des gens remarquèrent que cela fait TROIS POINTS.

Vous avez l'explication de l'appellation de: FRERE TROIS POINTS, nom sous lequel il fut connu, jadis.

Ce n'était que de l'ordre. D'ailleurs, il vous l'expliquerait lui-même, s'il en avait le temps.

M. Adonis est un homme pressé et pressant.

En plus du titre de plus beau mâle de la législature, il tient également à la réputation d'en être le plus fort travailleur.

Il commença par faire dans le palais municipal.

Puis il ajouta à cet endroit le palais législatif. Un jour, trouvant que ça sentait curieux, qu'il venait de ce dernier endroit des émanations aux odeurs étranges, les électeurs décidèrent qu'il prendrait un repos... forcé.

M. Adonis n'aime pas ça. Il enguela les coupables, Restant constamment avec eux, il les habitua à la suavité parfumée de leur ex-mandataire.

Ils ne s'aperçoivent plus de rien. L'habitude, seconde nature!

Un soir que l'aigle planait aux voûtes éternelles... Grrrou, boom, boom, crrrack... cependant qu'un éclair silionnait la nuit opaque. Débouillant de la cheminée, des briques dégringolèrent sur le toit en pente.

Réveillé en sursaut, M. Adonis réfléchit un instant, se frappa le front en s'écriant: eureka!

Il venait de découvrir l'électricité.

Des années durant, il fit électriquement.

L'opération par l'électricité fut dure, longue, mais elle finit par lui amener de l'honorabilité officielle.

Il ressentit du coup un grand soulagement.

Ce qu'il dut en bousculer de gens susceptibles et hautement juchés, avant de se sentir le corps soulagé.

Les mois passèrent, rapides... M. Adonis fut culbuté de la chaise haute où il trônait.

Il eut un cri de douleur. Des gens se plainquirent d'émanations mal odorantes venant d'une valise oubliée dans les environs.

Tout passe, même le temps... Aussi, vit-on le Bel Adonis re-juché sur la chaise haute.

Depuis ce temps il fait dans les chemins.

Ils sont larges. Il a de la place.

Des amis disent que ça lui en prend grand.

Il lui arrive aussi de s'essayer dans les ponts et les édifices publics.

Malheur à qui tente de l'en empêcher!

S'il est le plus beau mâle de la législature, M. Adonis passe pour n'avoir pas le plus beau caractère des occupants de cette auguste enceinte.

On le dit malcommode, tracassier, mal engueule, discourtis, insolent, rustaud...

Il va de soi que ce sont des mauvaises langues qui font courir ces bruits.

Il y aurait là de l'exagération due à de malveillants nationaux.

D'ailleurs, M. Adonis, de sa voix la plus suave, vous certifierait lui-même que es meilleurs de ces nationaux ne sont que des scélérats, des bandits, des parjures, des meurtriers, des... ..

Il doit lui arriver de dire la vérité... quelques fois.

Aussi sommes-nous prêts à admettre que le bel Adonis n'a pas si mauvais caractère qu'on l'affirme.

D'après ses amis, il ne craint que morauflé, butor et molotru... C'est déjà une amélioration. Jean Pepin.

LE GUIDE

Mercredi 11 décembre 1940

M. Adhémar Reynault devrait porter le titre de maire tutélaire.

Le seul pouvoir dont il dispose est de se faire emprisonner.

Cette élection ressemblait à un enregistrement national.

C'est le vote du tiers-état.

Montréal a donné au gouvernement un "enseignement réalisme et pratique."

M. Trépanier s'est fait Raouler par ses propres amis.

Connaissant Harvey, M. Jules Romains n'a pas dû être surpris de rencontrer ici les Demi-Civilisés.

Maudit soit le "jour" où j'ai connu Harvey, se dit Farigoule.

La polémique prend-elle aussi les proportions d'un fleuve.

Il faudrait un violent laxatif pour expurger les seize volumes des Hommes de Bonne Volonté.

Pour une heure, samedi dernier, le Château Frontenac est devenu le château-fort de la culture.

Plusieurs ont applaudi leur propre condamnation.

Longueur d'ondes du confédier: à bout portant.

M. Godbout s'est sucéré le bec.

Le gâteau avait été cuisiné à la procure.

M. Maurice Duplessis en aurait peut-être mérité une petite pointe.

La rampe rassemblait au crémage.

Le gouvernement apprécie la bonne chaire universitaire.

Le comité est plus permanent que la survivance.

Le troisième congrès de la langue française sera bilingue.

La génération des vivants mourra au champ d'honneur.

Devise de M. King: faire la guerre jusqu'au dernier sou, se serrer la ceinture jusqu'au dernier trou.

Cette alerte ressemble à un glas funèbre.

M. Oscar Drouin organise des concours de popularité.

Il vaut mieux prendre l'hiver en grippe que prendre la grippe en hiver.

Maman, le Père Noël, il a-t-y sa carte d'enregistrement national?

Ce rempart est une lapassade.

M. Hanson, qui comprend bien le français, s'en est aperçu.

Les spéculateurs

Il y a quelques semaines, lorsque les prix du beurre et du lait ont augmenté, ici même, nous avons dit aux cultivateurs de ne pas se réjouir trop vite, car ce sont surtout les spéculateurs, disions-nous, qui vont profiter de l'aubaine. Les faits nous ont donné raison. Un député libéral, M. Ligouri Lacombe, déclarait la semaine dernière au Parlement d'Ottawa:

Pendant que plus de cinquante millions de livres de beurre étaient immobilisés dans les entrepôts du pays, on en vit récemment monter le prix au seul bénéfice du spéculateur. Le prix du lait payé au producteur demeurait en effet le même, le consommateur et le producteur étant à la fois exploités. On peut constater les mêmes faits concernant une grande quantité de produits agricoles.

Cartes Professionnelles

Dr J. E. DIONNE,
Médecin-Chirurgien,
STE-MARIE, Bce, P. Q.

A. LANDRY,
Arpenteur-Géomètre
et
Ingénieur-Forestier
STE-MARIE, Bce, P. Q.

ANT. LACOURCIERE,
AVOCAT,
St-Joseph, Beauce, P. Q.

Dr L. - P. GAGNON,
Chirurgien-Dentiste
Heures de B.: 8. a.m. à 9 p.m.
ST-GEORGES, Bce, P.Q.

ONESIME GAGNON,
Avocat, C. R.
80, rue St-Pierre,
Québec.

**ANNONCEZ DANS
"LE GUIDE"**

J. N. DOYON & FILS
Assurances générales
Vie Feu Accident Automobile
199, Notre-Dame,
STE-MARIE, Bce.

EMMETT O'FARRELL, B.A., LL. L.
AVOCAT — BARRISTER
St-Joseph, — Co. Beauce.

HOTEL BEAUCEVILLE
SERVICE PROMPT ET COURTOIS
CUISINE TRÈS SOIGNEE
Très bonnes chambres avec eau chaude et froide — avec matelas Marshall.
C'est à l'Hôtel Beauceville qu'on vit et qu'on laisse vivre. Votre visite sera hautement appréciée.
J.-A. Delage,
GERANT.

— EXPRESS —
ST-GEORGES — SHERBROOKE — MONTREAL
Entrepôt à: 1100, Craig Est
Tel.: CH 3171 Local No 15
Marchandises de toutes sortes assurées
EUGENE CATELLIER
St-Georges-Ouest, Beauce

BUVEZ



Solo

2 GRANDS
VERRES

5¢

6 SAVEURS

Tous les jours, buvez "SOLO"



En temps de paix ou en temps de guerre, la sécurité bien établie d'une police Crown Life donne une robuste défense au foyer et de la force à la nation.

La Compagnie d'Assurance-vie

CROWN LIFE

Fondée en 1900 Assurance en vigueur \$228,000,000 Bureau Principal, Toronto

G. LeBel, Agent général, Ste-Marie, J.-A. Cloutier, Agent général, Tring Jct., J.-Alc. Vidal, C.L.U., Gér. div. Sherbrooke.

VOUS Y GAGNEREZ

Faire de l'annonce, c'est bien. Cependant, il faut encore savoir qui verra et profitera de votre annonce. En utilisant "LE GUIDE", vous ne ferez pas erreur et vous serez certain que vous serez servi du meilleur médium d'annonce du district.

LE GUIDE

Le Sentiment n'y fait rien...

Si vous annoncez dans le JOURNAL qui est lu, vos marchandises se vendront. Dans le district, tout le monde lit notre JOURNAL, il va de soi que vous devez y annoncer ce que vous avez à vendre.

Le plus fort tirage en Beauce.

"Le Guide" MERCREDI, 11 DECEMBRE 1940

Jean-M. CARETTE, Editeur.

L'enseignement de l'anglais ne règlera pas le problème

C'est là une question pédagogique et non un problème d'enseignement national, déclare M. l'abbé Lionel Groulx. — Le problème social doit primer le problème de l'enseignement de l'anglais.

"Notre ignorance de l'anglais n'est pas la première, ni la deuxième, ni même l'une des principales causes de notre déchéance économique, et ceux qui préconisent un enseignement plus intensif de l'anglais comme panacée à nos maux, et comme moyen de relèvement économique, trompent délibérément ou non le peuple qui a droit à la vérité et mettent de l'avant une théorie qui peut mener en peu de temps le peuple canadien-français à l'anglicisation complète. C'est là une question qui relève exclusivement de la pédagogie et tous les pédagogues avertis, non seulement de la province de Québec, mais du monde entier, ne peuvent que se réjouir de ce que l'enseignement de l'anglais aux enfants qui n'ont pas encore atteint d'une façon générale leur dixième année, et qui par conséquent, ne possèdent encore que les rudiments de leur langue maternelle est absolument antipédagogique."

C'est ce qu'a déclaré M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire du Canada à l'Université de Montréal, en adressant la parole aux membres anciens et actuels du Cercle Maisonneuve de la J.I.C. (Jeunesse Indépendante Catholique) qui fêtait le 20e anniversaire de la fondation de leur Cercle.

Problème social et non de langue

"Personne, dans la province de Québec, a continué l'abbé Groulx, n'est opposé à l'enseignement de l'anglais, pas même moi. Mais encore faut-il que cet enseignement suive les données de la pédagogie la plus élémentaire. Si l'on trouve tant de jeunes garçons qui sont obligés de quitter l'école pour travailler à gagner leur vie et parfois celle de leur famille, dès l'âge de 13 ou 14 ans et souvent plus jeunes, c'est qu'il existe quelque part un désordre social, scolaire ou familial qu'il faut corriger et non pas l'intelligence de l'enfant qu'il faut gâcher.

Une "armature morale" — "Pour pouvoir nous relever économiquement, il faut que nous constituions une "armature"

morale". Il nous faut tout d'abord accepter la nécessité de ce relèvement et ensuite nous donner la volonté d'opérer le redressement, aussi restaurer notre conception générale de l'argent et de la richesse. Nous avons le tort de considérer l'argent comme moyen de jouissance, alors que les Anglais et les Américains s'en servent plutôt comme d'un levier de commande. Nous avons perdu nos belles habitudes d'économies héritées de nos ancêtres pour nous ieter dans des dépenses folles sans souci du lendemain.

"Nous manquons de techniciens. Se rend-on compte que les 2-3 des étudiants à l'École Technique de Montréal sont de langue anglaise dont la moitié est juive? Il nous faut nous relever une idéologie sur le rôle de l'économique dans une nation et ce problème est encore plus grave chez nous parce que nous sommes un peuple jeune.

La pauvreté mène à la vertu, mais la misère mène à la révolte, et nous avons beaucoup trop de misères parmi nous."

Espoirs dans la jeunesse

Le conférencier s'adresse ensuite tout particulièrement à la jeunesse, à celle de l'action catholique. Il l'a félicité de faire ce qu'il appelle de l'aviation morale", mais il ajoute qu'il ne lui faut pas oublier que nous vivons sur la terre et que c'est le salut terrestre qui est urgent actuellement, pour notre peuple. C'est sur la jeune génération qu'il compte pour sauver notre peuple du désastre, car dans toutes les classes de notre société ne se trouve aucune élite qui peut apporter le salut et la libération économique de notre peuple.

L'orateur termina son allocution en énumérant les raisons qu'a notre peuple de vivre et d'espérer en son salut: vivacité de la culture française et sa foi. Mais il faudra lutter, et se lutter durement.

Le conférencier conclut: "Ne vaut-il pas mieux lutter et vivre que de vivre et mourir d'anémie?"

SAINT-ELZEAR

Naissances
Le 18 novembre, M. et Mme Herménégilde Jacques, une fille Marie-Antoinette-Fernande.

Parrain et marraine: M. et Mme Ephrem Poulin, cousin de l'enfant.

—Le 22 novembre a été baptisé Joseph-Georges-Aimé-Denis, enfant de M. et Mme Léonidas Turmel.

Parrain: M. Aimée Groulx, cousin. Marraine: Mme Honoré Giroux, tante de l'enfant.

—Le 28 novembre, M. et Mme Sylvio Gagné (Marie-Anne Turcotte) une fille, Marie-Lucille-Ernestine Monique.

Parrain et marraine M. et Mme: Thomas Turcotte, oncle et tante.

—Le 30 novembre, Marie-Anne-Pauline, enfant de M. et Mme Alcide Nadeau, (Anna Labbé).

Parrain et marraine: M. et Mme Ernest Nadeau.

—Le 7 décembre, a été baptisée Marie-Madeleine-Jeanne, enfant de M. et Mme Joseph Savoie.

—Le 8 décembre, M. et Mme Jos. Boutin (Laurette Morin) font part de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph-Georges-Antoine-Lévis.

Parrain: M. Georges Morin oncle. Marraine: Mme Arthur Morin, grand-mère. Porteuse Mlle Simone Morin tante de l'enfant.

—Le 9 décembre, Marie-Germaine-Louise, enfant de M. et Mme Maxime Turcotte, (Antoinette Huppé).

Parrain et marraine: M. et Mme Lucien Grenier.

Malades:

M. Aimé Jacques est actuellement à l'Hôtel-Dieu de Québec sous l'observation des médecins. Nous lui souhaitons un prompt retour parmi nous.

—Mlle Bernadette Labbé est retournée à sa chambre depuis quelques temps des suites d'une fracture.

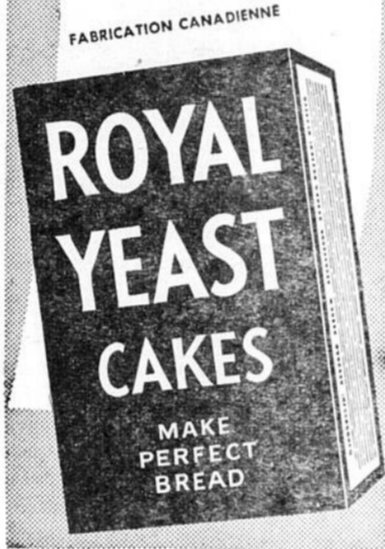
Nos meilleurs vœux de rétablissement.

Notes sociales.

Mme J. Bellehumeur et sa jeune fille étaient de passage ces jours derniers chez Mme A. Drouin. Mlle Bellehumeur entrait en religion le 10 décembre chez les SS. Franciscaïnes Missionnaire de Marie à Québec.

—Mlle Marguerite Morin a passé la fin de semaine à Québec par affaires.

"J'ASSURERAI À VOTRE FAMILLE UN PAIN PLUS SAVOUREUX, PLUS DIGESTIBLE"



Frontières flottantes

Il y a quelques jours, des soldats français ont fait un blague qui démontre que la guerre n'a pas tué l'esprit français. A Menton, ils ont posé une pancarte portant l'inscription suivante: "Avis aux Grecs, ici commence la France". C'est cette blague qui nous a suggéré le dessin ci-dessus. Mais cette fois, il ne s'agit plus d'une blague, car notre frontière, qui traverse l'Atlantique pour se faufiler sur la Manche, est bien flottante.

SAINT-HONORE

Miles Marie-Ange Jacques, Laurette Baulieu, Irène Ferland, viennent de recevoir du département de l'Instruction publique par l'entremise de M. l'inspecteur P.E. Pagé une prime de 020.00 pour succès dans l'enseignement.

Nos sincères félicitations.

Cours de couture

Nous avons eu dans notre paroisse un cours de couture donnée par Mlle Thérèse Pelletier. Plusieurs dames et jeunes filles étaient encouragées à suivre ces cours. Mlle Pelletier toujours si dévouée pour tous sut leur rendre ces instructions des plus intéressantes.

Elections

Mardi le 10 décembre il y a eu assemblée des dames fermières presque toutes les fermières dames et jeunes filles assistaient au présidant pour l'élection de 1941 voici comment le conseil se compose Mme Georges Pelchat, présidente réélue. Mme Amédée Lachance, vice présidente réélue, Mme Charles Rouleau, conseillère réélue Mme Joseph Boulanger, conseillère réélue, Mme Cyrille Bélanger, conseillère éeue, Mlle Laurette Poulin réélue secrétaire-trésorière, ils y eut distributions de programmes pour l'exposition de 1941 on fixa la date pour notre exposition locale et notre dévouée présidente nous donna plusieurs conseils que tous voudront bien mettre en pratique.

Un mot à M. Rochette

Voici un monsieur qui donne une série de causeries à la radio. Il annonce à grand fracas qu'il ne fera pas de politique. Son but, dit-il, est simplement d'expliquer les lois sociales et ouvrières du département qu'il dirige. Mais voici que tout à coup, il se met à faire non seulement de la politique, mais de la véritable démagogie. Le discours qu'il a prononcé mardi est d'une partisanerie déplaisante. D'après lui, c'est l'ancien gouvernement Tachereau qui a donné à la province les pensions de vieillesse et aux mères nécessiteuses. M. Rochette ne fera croire cela à personne. Lui-même au temps de M. Tachereau, il a voté contre les pensions, et s'il veut que nous lui mettions le nez dedans, il n'a qu'à continuer.

REVUE ECONOMIQUE

Conquête économique de la Roumanie

L'Allemagne s'est assurée le contrôle définitif des ressources naturelles de la Roumanie. Un accord commercial et économique, valable pour une période de dix ans, met une bonne partie des ressources de la Roumanie à la disposition de l'Allemagne. La Roumanie occupe le sixième rang parmi les plus grandes nations productrices de pétrole, avec une production annuelle de 6,600,00 tonnes métriques. Si l'on considère la production américaine (166,000,000) et celle de la Russie soviétique (28,000,000), la Roumanie n'est pas le centre stratégique de la production pétrolière mondiale. En vertu de cette entente, l'Allemagne fournira à la Roumanie le capital et les techniciens nécessaires pour assurer l'exploitation de ses ressources naturelles. L'Allemagne utilise ici une méthode qu'elle a employée dans quelques autres pays. En fait, cela constitue une mainmise complète sur l'économie roumaine.

On réorganisera tout le système de transport de la Roumanie afin de faciliter l'expédition des matières premières et des produits agricoles roumains. Cette réorganisation ferroviaire est de première importance parce que les chemins de fer roumains ne sont pas standard. Pour résumer disons que l'accord porte sur l'agriculture, le commerce, la finance et les transports.

Crédits américains aux Britanniques

Tandis que les avions nazis continuent à nuire effarant le bombardement des villes industrielles anglaises, l'Angleterre doit songer à mieux s'approvisionner des Etats-Unis. De nombreux obstacles nuisent au ravitaillement anglais. En premier lieu, il y a la loi dite "cash and carry" qui oblige les acheteurs à payer comptant leurs achats. Jusqu'ici, l'Angleterre a payé, en valeurs américaines ou en or, les commandes dont elle a pris livraison aux Etats-Unis. Mais les Britanniques ne peuvent continuer la guerre sur ce pied, c'est-à-dire \$40 millions par jour.

Les Anglais sont donc obligés d'intervenir à Washington pour l'obtention de crédits qui leur permettraient de se ravitailler à meilleur compte. Or, une autre loi, la loi Johnson, défend aux Etats-Unis de prêter quelque argent aux nations qui sont débitrices à Washington. Et l'Angleterre a une dette de guerre de \$4 milliards. Le gouvernement anglais a confié à Sir Frederick Phillips, sous-secrétaire du Trésor britannique, le soin de contourner les difficultés. C'est ainsi que Sir Phillips a eu des entretiens avec M. Morgenthau, secrétaire du Trésor américain et autres personnalités financières américaines. Pour le moment, Sir Phillips a déclaré qu'il était venu pour présenter un bilan des ressources de l'Angleterre et

du coût des achats aux Etats-Unis. Relativement à l'opportunité d'accorder des crédits aux Anglais, nos voisins sont loin d'être unanimes. Deux sénateurs américains n'ont pas caché leur pensée. La semaine dernière, M. Jesse Jones, secrétaire du Commerce et administrateur des prêts fédéraux, déclarait que l'Angleterre constituait "un bon risqué" au point de vue financier. Ce n'est pas l'avis de Robert Taft (républicain) qui a riposté que ce bon risqué était un bon-sens et que prêter de l'argent à l'Angleterre, c'était le lui donner. Le sénateur Clark, (démocrate), a rappelé que les Britanniques n'ont pas fait honneur à leurs obligations de la dernière guerre et que les Etats-Unis ne devaient rien accorder à l'Angleterre avant d'avoir sondé sérieusement sa situation financière.

La canalisation du Saint-Laurent

Une commission internationale étudie le projet de la canalisation en vue de produire de l'électricité aux rapides internationaux situés dans le Saint-Laurent, près de Cornwall, Ontario. Cet aménagement des rapides internationaux comprend seulement la construction d'un barrage principal près de l'île Bernard, d'une centrale dans chaque pays et d'un barrage de contrôle en amont des centrales. D'après les plans, tous propriétaires dont les biens immobiliers pourraient subir des dommages aura l'occasion de comparaître devant une commission en temps et lieu.

Le président Roosevelt a annoncé qu'il demandait au Congrès des Etats-Unis d'approuver un traité conclu avec le Canada pour assurer le parachèvement de la voie navigable du Saint-Laurent et des exploitations hydro-électriques qui s'y rattachent. Selon M. Roosevelt, cela permettrait de générer des millions de chevaux vapeur nécessaires pour intensifier la production des industries américaines de défense et créer aussi un abri sûr pour la construction des navires qui doivent remplacer ceux qui sont coulés au cours de la guerre. Le président des Etats-Unis considère que cette voie navigable a une valeur économique comparable à celle du canal de Panama. Il a ajouté que son pays avait besoin de mettre à profit l'énergie électrique qui deviendra disponible par suite de la canalisation afin de produire de l'aluminium en quantité toujours plus grande afin de réaliser le programme de construction aéronautique qui assurera aux Etats-Unis la maîtrise de l'air.

PRIX REDUITS

NOEL ET LE JOUR DE L'AN

Entre tous les points au Canada

PRIX D'UN PASSAGE PLUS 25% pour ALLER-RETOUR FETE DE NOEL: Départ à l'aller du lundi, 23 déc. jusqu'au mercredi, 25 décembre. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, jeudi, 26 décembre 1940.

FETE DU JOUR DE L'AN: Départ à l'aller du lundi, 30 déc. jusqu'à mercredi, 1er janvier. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, jeudi, 2 janvier, 1941.

Prix d'un passage SIMPLE plus un TIERS pour Aller-retour Départ à l'aller: du vendredi, 20 décembre au mercredi, 1er janv. inclus. Le voyage de retour devra commencer avant minuit, mardi, le 7 janvier, 1941.

(Heure solaire)

Faites venir un parent ou un ami en lui faisant délivrer son billet — C'est un cadeau nouveau genre

PRIX REDUIT MINIMUM: 25c

Renseignements et billets sur demande à C. A. LANGEVIN, Agent du Trafic-Voyageur, Pacifique Canadien, Gare du Palais, Québec, représentant toutes les lignes de navigation océanique ou encore en s'adressant à P. E. GINGRAS, Agent de District, Gare Windsor, Montréal, P. Q.

PACIFIQUE CANADIEN

Le silence de Montréal est significatif

Le fait que M. Adhémar Reynault soit un ancien député de l'Union Nationale et que ses adversaires l'aient attaqué à cause de cela, le fait aussi que M. Léon Trépanier était le candidat officiel du parti libéral, indiquent bien que les parts du gouvernement ne sont pas à la hausse à Montréal. Mais le vote de lundi a une signification encore plus grave. Sur 219,000 électeurs, il y en a à peine un tiers qui ont voté, de sorte que, comme il y avait neuf candidats, le nouveau maire ne représente pas plus de 7 et demi pour cent des électeurs. Voilà où nous a conduit la grande réforme du gouvernement Godbout.

Le maire n'a pas de pouvoirs. C'est un personnage purement décoratif. Alors, se sont dit les électeurs, pourquoi s'en occuper. Que ce soit monsieur Un Tel ou monsieur Un Tel, qu'est-ce que cela fait? S'il y avait beaucoup de candidats, c'est que la "job" donne quand même dix mille dollars par année.

Et tout cela, parce que le gouvernement provincial a mis la main sur Montréal et que la ville est tombée en tutelle.

Une première réflexion s'impose. On nous demande de nous serrer la ceinture, de nous porter à la défense des frontières "flottantes" de notre pays partout où elles se trouvent, on nous invite peut-être un jour

ou l'autre à aller combattre en Europe, et tout cela pour défendre la Démocratie (avec un D majuscule). Et notre bon gouvernement lui, travaille tellement en faveur de la démocratie, il en comprend si bien le fonctionnement, il la rend si sympathique que dans une grande ville comme Montréal, 1/3 tiers à peine des électeurs inscrits se donnent la peine de voter et que le maire se trouve représenter un septième de la population.

Deuxièmement: M Godbout a déclaré en Chambre que le nouveau système démocratique de Montréal était un essai de corporatisme. Avis aux tenants du corporatisme: qu'ils défendent leur doctrine contre les intrus, car le gouvernement pourra bien la rendre odieuse.

Enfin, Montréal donne un exemple du sort qui attend les administrations qui tombent en tutelle. Si le rapport Sirois est adopté par Ottawa, notre province, privée de son autonomie, deviendra un grand conseil municipal, guère plus important que celui de Montréal. Et ce qui vient de se passer dans la Métropole se passera partout: la population se désintéressera complètement de la chose publique.

C'est le silence encore beaucoup plus que le vote des Montréalais qui doit être interprété.



Quand vous avez posé sur l'arbre le dernier ornement et que vous êtes prêt pour le matin de Noël, c'est le moment de prendre un repos mérité et de dire:

"POUR MOI TOUJOURS MOLSON"

LES DIFFICULTES DES PRODUCTEURS DE PORCS A BACON

Les cultivateurs, leurs amis et les gouvernants

Si on fouille un peu l'histoire du monde, on constate que si les premiers peuples furent agriculteurs il se forma vite d'autres classes qui, sorties des rangs des agriculteurs, s'attribuèrent une supériorité factice que les agriculteurs endurèrent avec toute leur bonté naturelle, et qui contribua à en faire une des dernières classes de la société pendant bien des temps.

On peut dire que jusqu'à la révolution française, les militaires, les commerçants, les fonctionnaires, et les nobles de toutes sortes étaient autant de classes auxquelles les agriculteurs n'avaient pas toujours accès, et pourtant on ne manquait pas de tacher de vivre aux dépens des agriculteurs en les chargeant d'impôts, et par tous les autres moyens possibles.

Aujourd'hui, les temps sont changés, mais probablement plus en principe qu'en pratique.

La classe agricole est encore considérée comme inférieure, par à peu près toutes les autres, et il n'y en a pas une seule qui offre un champ aussi favorable au commerce et à la spéculation.

Les cultivateurs sont eux-mêmes les grands responsables de cet état de choses.

Je crois qu'un grand nombre commettent l'erreur de se croire sujet à une infériorité qui n'existe pas. Il n'y a pas un genre de travail qui demande des connaissances aussi variées que l'agriculture. Ca ne s'apprend pas par cœur. Il faut la connaissance et l'habitude d'une foule d'actions plus ou moins précises, et il faut un jugement suffisant pour juger toutes les circonstances à mesurer qu'elles se présentent, car l'agriculture est une suite de circonstances dont il faut tirer parti. La température, les marchés, la main-d'œuvre, le sol à exploiter sont autant de circonstances dont le cultivateur doit tenir compte. On peut même dire qu'il entre dans l'agriculture un peu de tous les métiers et de toutes les professions.

Les cultivateurs ont donc droit à un autre rang que celui auquel ils s'astreignent.

Ceux qui ont un peu de largeur d'esprit, on pourrait peut-être même dire ceux qui ont du cœur, voudraient que la classe agricole ait plus de confort et plus d'avantages matériels, et ils prétendent que cela est dans l'intérêt général. Les cultivateurs devraient être d'une belle ardeur à vouloir aider ceux qui veulent les favoriser, mais il est loin d'être ainsi.

Les cultivateurs semblent être malhabiles à reconnaître ceux qui leur sont de véritables amis.

Un trop grand nombre aident un commerçant qui veut se servir d'eux, et ils n'accorderont pas l'appui uffisant à des chefs de coopératives qui veulent les servir.

Les cultivateurs ont de véritables amis s'ils savent les reconnaître.

Ils ont un choix important à faire dans leur propre rang, et il en est d'autres du dehors qui voudraient et qui pourraient les aider.

A Montréal, nous rencontrons une foule de gens qui, ne connaissant pas la classe agricole, et étant peut-être un peu gonflés de l'orgueil des parvenus, n'accorderont pas à la classe agricole une bien grande considération.

Il en est d'autres par contre qui aiment véritablement la classe agricole et qui voudraient la voir jouir de plus d'avantages.

On lira aujourd'hui, dans cette page, une résolution adoptée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à son congrès du 28 novembre, et on comprendra que l'agriculture à là de véritables amis.

La semaine prochaine, on pourra probablement lire une autre résolution du même genre adoptée par un autre groupe.

Samedi dernier, j'assistais à des projections lumineuses préparées par le Dr Jean-Baptiste Prince, un grand chirurgien de Montréal. On nous y montrait de la pêche, de la chasse, des voyages, des beaux panoramas de nos montagnes, de nos forêts et de nos lacs, de la médecine, mais il y avait aussi une vue de pratiquement toutes les opérations de l'agriculture québécoise. Ce médecin amateur de photographies a voulu avoir une couple de vues sur l'agriculture, il s'est donné de la peine pour les avoir aussi réelles et aussi complètes que possible. Né à St-Grégoire de Nicolet, il a voulu rendre hommage au travail de ses ancêtres. Il rend ainsi service aux agriculteurs en faisant aimer la terre.

Il y en a beaucoup d'autres qui aiment ainsi la terre mais il faut que les cultivateurs l'aiment eux-mêmes et sachent reconnaître ceux qui veulent les aider.

Là où se présente la plus grande difficulté, c'est de reconnaître les véritables amis de l'agriculture parmi les politiciens. C'est pourtant très important. Les cultivateurs ne peuvent pas beaucoup espérer s'ils ne savent pas ou ne veulent pas reconnaître ceux qui sont disposés à les aider.

Les cultivateurs ont besoin de financer leur établissement, ils ont besoin de vendre leurs produits, et ils ont enfin besoin de pouvoir établir leurs fils. Ceux qui s'occupent de ces trois questions sont les politiciens qui sont leurs meilleurs amis.

Nous avons déjà pu constater qu'il y a des cultivateurs qui placent les intérêts de leur parti politique avant leurs propres intérêts. Si un trop grand nombre agissaient ainsi, il y aurait peu de chose à espérer des gouvernements.

Si les gouvernants ne peuvent pas faire assez de bien pour avoir l'appui de ceux qu'ils aident, et s'ils ne peuvent pas faire assez mal pour perdre l'appui de leurs amis, ils n'auront plus d'intérêt à bien agir, et ce sera l'anarchie.

L'exemple du crédit agricole est le plus triste sous ce rapport. Je n'ai jamais pu comprendre quels sentiments animaient ceux qui ont pu rester sur leur terre, ou qui ont été beaucoup aidés, par l'obtention d'un prêt agricole, et qui ensuite ont voté contre ceux qui les avaient aidés et en faveur de ceux qui s'étaient toujours opposés à l'organisation d'un prêt agricole. Une telle mentalité est désespérante, et elle dénote un manque de sens de la justice qui est loin d'être à l'honneur des agriculteurs qui ont agi ainsi.

Les cultivateurs ne peuvent pas s'attendre à avoir de véritables amis s'ils leur tournent aussi facilement le dos.

Oscar GATINEAU.

blement la classe agricole et qui voudraient la voir jouir de plus d'avantages.

On lira aujourd'hui, dans cette page, une résolution adoptée par la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, à son congrès du 28 novembre, et on comprendra que l'agriculture à là de véritables amis.

La semaine prochaine, on pourra probablement lire une autre résolution du même genre adoptée par un autre groupe.

Samedi dernier, j'assistais à des projections lumineuses préparées par le Dr Jean-Baptiste Prince, un grand chirurgien de Montréal. On nous y montrait de la pêche, de la chasse, des voyages, des beaux panoramas de nos montagnes, de nos forêts et de nos lacs, de la médecine, mais il y avait aussi une vue de pratiquement toutes les opérations de l'agriculture québécoise. Ce médecin amateur de photographies a voulu avoir une couple de vues sur l'agriculture, il s'est donné de la peine pour les avoir aussi réelles et aussi complètes que possible. Né à St-Grégoire de Nicolet, il a voulu rendre hommage au travail de ses ancêtres. Il rend ainsi service aux agriculteurs en faisant aimer la terre.

Il y en a beaucoup d'autres qui aiment ainsi la terre mais il faut que les cultivateurs l'aiment eux-mêmes et sachent reconnaître ceux qui veulent les aider.

Là où se présente la plus grande difficulté, c'est de reconnaître les véritables amis de l'agriculture parmi les politiciens. C'est pourtant très important. Les cultivateurs ne peuvent pas beaucoup espérer s'ils ne savent pas ou ne veulent pas reconnaître ceux qui sont disposés à les aider.

Les cultivateurs ont besoin de financer leur établissement, ils ont besoin de vendre leurs produits, et ils ont enfin besoin de pouvoir établir leurs fils. Ceux qui s'occupent de ces trois questions sont les politiciens qui sont leurs meilleurs amis.

Nous avons déjà pu constater qu'il y a des cultivateurs qui placent les intérêts de leur parti politique avant leurs propres intérêts. Si un trop grand nombre agissaient ainsi, il y aurait peu de chose à espérer des gouvernements.

Si les gouvernants ne peuvent pas faire assez de bien pour avoir l'appui de ceux qu'ils aident, et s'ils ne peuvent pas faire assez mal pour perdre l'appui de leurs amis, ils n'auront plus d'intérêt à bien agir, et ce sera l'anarchie.

L'exemple du crédit agricole est le plus triste sous ce rapport. Je n'ai jamais pu comprendre quels sentiments animaient ceux qui ont pu rester sur leur terre, ou qui ont été beaucoup aidés, par l'obtention d'un prêt agricole, et qui ensuite ont voté contre ceux qui les avaient aidés et en faveur de ceux qui s'étaient toujours opposés à l'organisation d'un prêt agricole. Une telle mentalité est désespérante, et elle dénote un manque de sens de la justice qui est loin d'être à l'honneur des agriculteurs qui ont agi ainsi.

Les cultivateurs ne peuvent pas s'attendre à avoir de véritables amis s'ils leur tournent aussi facilement le dos.

Oscar GATINEAU.

Par Oscar Gatineau

L'Office canadien du bacon a annoncé il y a quelques jours que le prix qui sera payé aux sauteurs du Canada pour des flèches de bacon Wiltshire variera de \$16.10 le 100 livres livré à un port canadien pour exportation, pour le grade A 1 pesant 55-65 livres, à \$12.75 pour le grade B 3, pesant 70-80 livres la flèche.

Dans chaque classe il existe trois choix de Wiltshire, chacune comportant quatre différents grades de pesant. C'est ainsi que les sauteurs recevront 24 différents prix pour les flèches Wiltshire qu'ils livreront à des ports de mer canadiens pour exportation.

CLASSE A WILTSHIRE

No 1 Choix ou très maigre	Prix 1940	Prix 1939
55-65 livres	\$16.10	\$17.70
45-55 "	15.90	17.50
65-70 "	15.70	17.30
70-80 "	14.70	

No 2 Choix ou maigre	Prix 1940	Prix 1939
55-65 "	15.80	17.0
45-55 "	15.50	17.30
65-70 "	15.30	17.30
70-80 "	14.30	

No 3 Choix ou de prime	Prix 1940	Prix 1939
55-65 "	15.30	16.90
45-55 "	15.10	16.70
65-70 "	14.90	16.50
70-80 "	13.90	

CLASSE B WILTSHIRE

No 1 Choix ou très maigre	Prix 1940	Prix 1939
55-65 "	15.35	17.30
45-55 "	15.15	17.10
65-70 "	14.95	16.90
70-80 "	13.95	

No 2 Choix ou maigre	Prix 1940	Prix 1939
55-65 "	14.75	16.50
45-55 "	14.55	16.30
65-70 "	14.35	16.10
70-80 "	13.35	

No 3 Choix ou de prime	Prix 1940	Prix 1939
55-65 "	14.15	15.70
45-55 "	13.95	15.50
65-70 "	13.75	15.30
70-80 "	12.75	

Dans les conditions normales il existe une préférence sur le marché pour le Wiltshire de bonne dimension, c'est-à-dire des flèches pesant de 55 à 65 livres. On sait que les flèches de cette dimension ne peuvent être obtenues que de carcasses de 143 à 168 livres, ou encore de pores pesant sur pied de 190 à 224 livres.

Le bacon Wiltshire de poids léger, soit de 45 à 55 livres, ne peut être salé et fumé que lorsqu'il provient de carcasses pesant de 116 à 141 livres, ou de porceaux vivants pesant de 155 à 189 livres.

Le Wiltshire de 65 à 70 livres ne peut être obtenu que de carcasses pesant de 169 à 180 livres, ou encore de porceaux pesant sur pied de 225 à 240 livres.

Les flèches Wiltshire de 70 à 80 livres sont obtenus de carcasses pesant jusqu'à 205 livres, ou de pores vivants pesant environ 270 livres.

Comme on le voit la baisse de prix est telle qu'un grand nombre de cultivateurs vont avoir à produire à perte. Ceux qui arriveront à produire des selects ne perdront pas d'argent, mais les profits seront tellement minimes que ce ne sera pas encourageant.

Les commerçants de grains et moulés vont faire beaucoup plus de profits que les cultivateurs, car il en coûte actuellement, à Montréal environ un dollar de plus pour acheter une tonne de son qu'il eût coûté d'acheter une tonne de bon blé à farine il y a un mois.

J'en aurai encore beaucoup à écrire sur cette question, la semaine prochaine.

Les renseignements suivants aideront le public à comprendre le rapport qui existe entre les prix des pores et les prix payés par l'Office pour le bacon d'exportation.

RAPPORT DU POIDS

Un détail qu'il est important de bien comprendre, c'est qu'il y a quatre poids distincts dont on doit tenir compte:

1. — Poids des pores vivants.
2. — Poids des carcasses habillées, chaudes.
3. — Poids des carcasses habillées, froides.
4. — Poids des flèches Wiltshire.

HEMORROIDES

Traitement non sanglant, strictement ambulatoire et curatif, au bureau seulement. Détails sur demande.

Dr L. G. PERRIN, 24 Rue du Pont, Québec.

français par semaine. M. Godbout aurait pu dire aux gens de Toronto: nous sommes pour l'unité nationale, oui, très bien, mais de grâce, donnez-nous une petite chance.

Selon les termes de la nouvelle entente conclue avec les autorités britanniques, l'Office recevra un prix moyen de \$15.82 le 100 livres pour les flèches Wiltshire de la classe A, et \$15.05 pour celles de la classe B, livrées à un port de mer canadien pour exportation.

Voici l'échelle des prix le cent livres que l'Office canadien du bacon paiera aux maisons de salaison, livrées à un port de mer. On trouvera aussi les prix payés par l'Office du Bacon d'après l'entente conclue en 1939.

ECHELLE DES PRIX

Voici l'échelle des prix le cent livres que l'Office canadien du bacon paiera aux maisons de salaison, livrées à un port de mer. On trouvera aussi les prix payés par l'Office du Bacon d'après l'entente conclue en 1939.

CLASSE A WILTSHIRE

Produits	Pourcentage de 200 livres	Poids en livres
Carcasse habillée chaude	75.00	150.00
Coeur et foie	1.75	3.50
Graisse	2.13	4.25
Boyaux	.62	1.25
Poil	.40	.80
Sang et déchets	20.10	40.20
	100.00	200.00

La perte de poids moyenne de 3 1/2% entre le poids chaud et le poids froid réduit la carcasse de 150 livres à 144.75 livres, et ce-

CLASSE B WILTSHIRE

Produits	Pourcentage de 200 livres	Poids en livres
Rendement de Wiltshire	79.44	115.00
Tête	5.95	8.62
Filet	.85	1.23
Graisse de panne	2.60	3.77
Rognons	.35	.50
Langue	.70	1.01
Pieds	2.40	3.47
Queue	.40	.58
Graisse	1.66	2.40
Graisse du cou	1.15	1.66
Omoplate	.40	.58
Os	2.85	4.13
Rognures	1.15	1.66
Déchets	.10	.14
	100.00	144.75

On voit par ce qui précède qu'un porc de 200 livres rapporte en moyenne 115 livres de flèches Wiltshire et un certain nombre d'autres produits. Ces derniers ont une valeur variable à différentes époques et à différents points au Canada.

Ces mêmes derniers sous produits sont vendus par les sauteurs, ou servent à la fabrication d'autres produits, et ont une valeur approximative d'environ \$1.60.

Le tableau suivant donne une répartition approximative des frais des sauteurs fourni par eux-mêmes:

Item	Coût du porc
Pour couvrir meurtrissures et condamnations	\$0.21
Frais d'achat, d'emballage, de découpage	0.91
Frais de salage, de conservation et d'emballage des Wiltshires, y compris la surveillance et les frais fixes	1.46
	2.58

Les dépenses qui précèdent peuvent être plus ou moins élevées d'un point à l'autre et va-

riables de temps à autre suivant les conditions qui existent.

AVIS

Toute personne qui a payé un abonnement au Canada Français (Québec) par l'intermédiaire de MM. Legault et Thériault, et qui n'a pas reçu la revue, est priée de communiquer avec le Bureau de la revue à l'Université Laval, Québec sur

présentation du coupon, la Revue leur sera envoyée. Actuellement notre revue n'a aucun agent, autorisé à percevoir des abonnements.

Confiez vos impressions à notre journal.

Produits	Pourcentage de 200 livres	Poids en livres
Carcasse habillée chaude	75.00	150.00
Coeur et foie	1.75	3.50
Graisse	2.13	4.25
Boyaux	.62	1.25
Poil	.40	.80
Sang et déchets	20.10	40.20
	100.00	200.00

La perte de poids moyenne de 3 1/2% entre le poids chaud et le poids froid réduit la carcasse de 150 livres à 144.75 livres, et ce-

CLASSE B WILTSHIRE

Produits	Pourcentage de 200 livres	Poids en livres
Rendement de Wiltshire	79.44	115.00
Tête	5.95	8.62
Filet	.85	1.23
Graisse de panne	2.60	3.77
Rognons	.35	.50
Langue	.70	1.01
Pieds	2.40	3.47
Queue	.40	.58
Graisse	1.66	2.40
Graisse du cou	1.15	1.66
Omoplate	.40	.58
Os	2.85	4.13
Rognures	1.15	1.66
Déchets	.10	.14
	100.00	144.75

On voit par ce qui précède qu'un porc de 200 livres rapporte en moyenne 115 livres de flèches Wiltshire et un certain nombre d'autres produits. Ces derniers ont une valeur variable à différentes époques et à différents points au Canada.

Ces mêmes derniers sous produits sont vendus par les sa-

uteurs, ou servent à la fabrication d'autres produits, et ont une valeur approximative d'environ \$1.60.

Le tableau suivant donne une répartition approximative des frais des sauteurs fourni par eux-mêmes:

Item	Coût du porc
Pour couvrir meurtrissures et condamnations	\$0.21
Frais d'achat, d'emballage, de découpage	0.91
Frais de salage, de conservation et d'emballage des Wiltshires, y compris la surveillance et les frais fixes	1.46
	2.58

Les dépenses qui précèdent peuvent être plus ou moins élevées d'un point à l'autre et va-

riables de temps à autre suivant les conditions qui existent.

Je ne bois que de la Dow-Sa Saveur rafraîchissante est toujours excellente.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE CETTE BIÈRE, PAUL.

JE RECONNAIS TON BON GOÛT À L'USAGE DE

POUR CUIRE AVEC MEILLEURS RÉSULTATS, EMPLOYEZ LA "MAGIC"

3 générations y ont mis leur confiance

CONTAINS NO ALUM
FABRIQUÉ AU CANADA

La colonne de beauté
dirigée par
Cousine Blanche
Diplômée de l'Université de Beauté de Paris

Fausse rumeur à propos des soins de beauté

Il est malheureux qu'il ne soit possible, à l'instar du gouvernement qui y est autorisé pour les mesures de guerre, de pouvoir faire emprisonner ceux et celles qui lancent de fausses rumeurs... non au sujet de la guerre, mais des soins de beauté. Ainsi, qui n'a pas entendu dire que l'usage de crème de beauté — cold cream, crème de fond, crème de nuit, etc. — était apte à occasionner la pousse d'enlaidissants poils follets, si tel était le cas, quels succès ces crèmes auraient auprès des chapeaux!

N'allez pas croire cette baliverne. La pousse des poils follets est un véritable malade. En médecine, elle se nomme l'hypertrichose. Il est des personnes qui y sont prédisposées: il se peut que chez celles-ci, la croissance des poils follets ait coïncidé avec l'usage de certaines crèmes ou lotions sans, cependant, en être la cause. Rien au monde ne peut occasionner la pousse de poils là où n'existent pas déjà dans l'épiderme des racines inactives peut-être pour le moment, mais qui finiront par percer un de ces jours.

Que de femmes, des qu'elles voient paraître sur leur visage le moindre bouton ou "point noir" (comédon) recourent à des astringents pour le sécher. L'usage des astringents est curatif. On ne doit y recourir que

lorsque la matière est sortie de l'éruption. Et, je le répète ici pour la centième fois, ces vilains éclosions doivent se combattre par l'estomac et non en surface. Presque tous ces bobos enlaidissants sont dus à une élimination fautive. C'est pourquoi je crie sur les toits que toute femme devrait prendre, chaque matin au lever, une cuillerée de sels de fruits. — vous n'avez que l'embaras de la marque, il y en a tant — dans un verre d'eau. Cela débarrassera votre organisme des débris de la digestion et empêchera les éruptions cutanées de ces produits.

Il n'est pas vrai qu'il est dangereux pour la santé de faire usage de préparation contre l'excès de transpiration. La plupart de ces préparations sont désolantes... elles diminuent la transpiration sans la faire disparaître complètement et couvrent l'odeur désagréable qu'elle répand.

Il est faux que de fréquents "shampoos" soient d'un mauvais effet pour la chevelure. Un "shampoo" hebdomadaire est même une habitude de fort recommandable. Ce qui est vrai, c'est qu'il n'est pas de "shampoo" d'usage universel et que si votre chevelure est sèche, il faut que le "shampoo" que vous utilisez puisse donner à votre chevelure l'onctuosité qui lui manque — tels les "shampoos" à l'huile de coco. Si d'autre part, votre chevelure est huileuse, c'est là un état qu'il faut combattre par des "shampoos" savons. Il est faux que les "shampoos" fréquents font brunir les cheveux... pourvu qu'on fasse usage d'un "shampoo" à la camomille. D'ailleurs, tous les cheveux blonds ont tendance à brunir à mesure que vieillissent les personnes qui en sont dotées.

On dit et on répète que boire de l'eau est engraisant. L'eau ne sert qu'à nettoyer l'organisme et je recommande fort à toute femme qui ne sait pas mon conseil de prendre des sels de fruits chaque matin, de boire au moins six verres d'eau par jour.

Il est faux que le lait soit engraisant — au contraire, c'est un aliment que je recommande fortement pour celles qui veulent maigrir, car rien n'égale pour cela une cure de lait. Cependant, le lait pris au repas, en plus de la quantité normale d'alimentation peut occasionner une augmentation de poids. Celles qui veulent maigrir ne devraient jamais boire en mangeant — que ce soit du lait, du café ou du thé — mais boire à la fin de leur repas. Le lait, tout en étant un aliment complet en soi, a une faible valeur calorifique par comparaison à beaucoup d'autres aliments, c'est pourquoi c'est un facteur important dans le régime alimentaire pour réduire le poids normal.

L'espace dont je dispose ne me permet pas d'en écrire plus long sur ce sujet aujourd'hui mais si vous avez quelque doute quant à l'usage de tel ou tel produit, quant à tel ou tel soin de beauté que vous choisissez, n'hésitez pas à m'écrire pour me confier vos doutes et je serai enchantée de vous renseigner fort exactement. Surtout pas de fausse honte, pas d'hésitation. Ce journal a retenu mes services pour renseigner ses lectrices et le fait de m'écrire ne vous oblige en rien. Profitez du fait que vous m'écrivez pour obtenir ceux de mes feuillets sur les soins de beauté qui vous intéressent. Ces feuillets ont été imprimés tout exprès pour mes milliers de "cousines", répandues dans toutes les parties du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Ils traitent des soins du visage, des yeux, des cheveux des mains, des pieds, de l'enlèvement des poils follets, de la maigreur, de l'embonpoint, du développement normal du buste, de la transpiration excessive, des poids et mesures normaux.

LETTRE D'ANGLETERRE

L'église allemande à Londres est secouée par une bombe hitlérienne. L'église Londonienne des Catholiques allemands, St-Boniface, située à l'est, vient d'être détruite par un aviateur nazi. Il a laissé tomber une lourde bombe sur le toit, créant ainsi un cratère de 30 pieds, devant l'autel, et ne laissant que des murs ébranlés. Le chemin de la croix en bois sculpté à Oberammergau, a été réduit en poussière. St-Boniface fut bâtie il y a 65 ans avec les sous de pauvres allemands en exil, dans le style des églises de Bavière et c'est le cardinal Manning qui posa sa première pierre. St-Boniface, son patron, est l'apôtre allemand né en Angleterre dont le sanctuaire à Fulda est l'endroit où la hiérarchie allemande se donne rendez-vous.

Un des recteurs de l'église fut le Dr Maximilien von Wettig, Prince de Saxe et frère de son dernier roi. Chaque année l'Empereur Joseph d'Autriche envoyait 25 livres de sa bourse particulière. L'église fut endommagée pendant

la Grande Guerre au cours d'un raid allemand en plein jour. En 1925, par suite d'une invitation du Cardinal Bourne, elle fut consacrée par le Cardinal Schulte, archevêque actuel de Cologne. Le Dr Staumer, ambassadeur allemand à Londres, pris part à la cérémonie. Au cours de la semaine pendant laquelle les Nazis ont détruit l'église, un autre aviateur hitlérien bombardait un couvent au nord-est de Londres. Une sœur fut tuée et sept ont sérieusement souffert du choc.

Huit sœurs furent ensevelies dans les débris quand l'école du couvent de Ste-Elizabeth, école pour garçons et filles, dirigée par les sœurs Servantes de Jésus-Christ fut anéantie par une grosse bombe. Une des sœurs, la sœur Egilfrida, mourut dans l'ambulance. A une distance de 20 à 30 verges d'une autre église Londonienne se trouve un autre cratère d'une profondeur de trente pieds. A moins de 20 verges sur un piédestal devant l'église, se dresse la statue du Sacré-Coeur, n'ayant souffert aucun dommage, ainsi que la statue de Notre-Dame dans une niche au-dessus du portail.

BETAIL DES REGIONS EN GUERRE

Des pores de la meilleure race traversent l'Atlantique pour rejoindre le Canada.

En pleine guerre, la Grande-Bretagne continue à envoyer par mer son cheptel de la meilleure qualité jusque dans les coins les plus reculés du monde.

Des troupeaux de moutons de marais de Romney, bien connus sous le nom de "Romney Marsh", ont été récemment débarqués dans l'île solitaire de l'Ascension. Elevés depuis des générations dans ces marais exposés qui regardent sur la Manche, ils vivent et prospèrent où d'autres moutons périraient. Un bélier de cette même race a été vendu à l'Ar-

gentine en septembre dernier pour 210 guinées.

Les boeufs fameux connus sous le nom de "Red Poll", expédiés de la "East Anglia", ont été délivrés sains et saufs aussi loin que Nepay. Ce sont les seuls boeufs élevés dans les Iles Britanniques qui ne portent pas de cornes. Sortis d'un séculaire et habile mariage de sangs, avec leur pelage rouge, ils sont renommés pour leur chair dans le Norfolk et dans le Suffolk pour l'excellence du lait de leurs vaches, aussi bien pour la qualité que pour la quantité.

Un troupeau de pores a tout dernièrement traversé l'Atlantique, atteignant le Canada et ensuite Vancouver. Ils sont appelés "Large Whites" ou "Grands Blancs". Cette espèce, plus que toute autre, produit en proportion plus grande de maigre que de gras. Les tréies sont d'excellentes mères et sont très prolifiques. Leurs pourceaux sont robustes et se développent rapidement. Très jeunes ils sont prêts pour l'abattoir si l'on désire des joints de petite taille; mais s'ils sont laissés libres de croître jusqu'à leur complète maturité ils atteignent une grande taille et un énorme poids.

MALADIES du RECTUM
Traitements de bureau, sans nuire aux occupations, sans chirurgie ni électricité. Procédés absolument sérieux. Détails sur demande.
Dr L. G. PERRIN,
24 Rue du Pont,
Québec.

EMPECHER BIEN DES RHUMES

De se déclarer dès le début

Medicament à 3 fins efficace

Au moindre renflement, éternement ou irritation du nez, mettez un peu de Va-tro-nol dans chaque narine. Son action stimulante aide les défenses naturelles contre le rhume... Rappelez-vous ceci: si vous souffrez d'un rhume de cerveau, ou qu'une congestion passagère vous "bouche" le nez et vous empêche de dormir, le Va-tro-nol à 3 fins vous sera d'une aide précieuse, car (1) il contracte les muqueuses gonflées, (2) soulage l'irritation, (3) aide à débarrasser les voies nasales des mucosités qui les obstruent. Jouissez du soulagement qu'il apporte.

La Grande Guerre au cours d'un raid allemand en plein jour. En 1925, par suite d'une invitation du Cardinal Bourne, elle fut consacrée par le Cardinal Schulte, archevêque actuel de Cologne. Le Dr Staumer, ambassadeur allemand à Londres, pris part à la cérémonie.

Au cours de la semaine pendant laquelle les Nazis ont détruit l'église, un autre aviateur hitlérien bombardait un couvent au nord-est de Londres. Une sœur fut tuée et sept ont sérieusement souffert du choc.

Huit sœurs furent ensevelies dans les débris quand l'école du couvent de Ste-Elizabeth, école pour garçons et filles, dirigée par les sœurs Servantes de Jésus-Christ fut anéantie par une grosse bombe. Une des sœurs, la sœur Egilfrida, mourut dans l'ambulance.

A une distance de 20 à 30 verges d'une autre église Londonienne se trouve un autre cratère d'une profondeur de trente pieds. A moins de 20 verges sur un piédestal devant l'église, se dresse la statue du Sacré-Coeur, n'ayant souffert aucun dommage, ainsi que la statue de Notre-Dame dans une niche au-dessus du portail.

BETAIL DES REGIONS EN GUERRE

Des pores de la meilleure race traversent l'Atlantique pour rejoindre le Canada.

En pleine guerre, la Grande-Bretagne continue à envoyer par mer son cheptel de la meilleure qualité jusque dans les coins les plus reculés du monde.

Des troupeaux de moutons de marais de Romney, bien connus sous le nom de "Romney Marsh", ont été récemment débarqués dans l'île solitaire de l'Ascension. Elevés depuis des générations dans ces marais exposés qui regardent sur la Manche, ils vivent et prospèrent où d'autres moutons périraient. Un bélier de cette même race a été vendu à l'Ar-

gentine en septembre dernier pour 210 guinées.

Les boeufs fameux connus sous le nom de "Red Poll", expédiés de la "East Anglia", ont été délivrés sains et saufs aussi loin que Nepay. Ce sont les seuls boeufs élevés dans les Iles Britanniques qui ne portent pas de cornes. Sortis d'un séculaire et habile mariage de sangs, avec leur pelage rouge, ils sont renommés pour leur chair dans le Norfolk et dans le Suffolk pour l'excellence du lait de leurs vaches, aussi bien pour la qualité que pour la quantité.

MALADIES du RECTUM
Traitements de bureau, sans nuire aux occupations, sans chirurgie ni électricité. Procédés absolument sérieux. Détails sur demande.
Dr L. G. PERRIN,
24 Rue du Pont,
Québec.

M. Godbout à Toronto

La presse ministérielle a fait grand tapage autour du discours que M. Adélard Godbout a prononcé à Toronto, la semaine dernière. Le "Soleil" avait même dépeché sur les lieux son "envoyé spécial", qui se trouve être son meilleur journaliste. Celui-ci n'y va pas de main morte: "Le premier ministre de la province de Québec a conquis, hier, en un seul discours, le coeur de la ville la plus impérialiste et de franchise (sic) qu'il s'était acquis, il y a un peu plus d'un an, l'admiration et la collaboration de la majorité de ses compatriotes de la province de Québec". Au "Soleil", évidemment, on ne se dérange pas pour rien...

Le favori aux fêtes depuis plus de cent ans!

10 ONCES \$1.05
26 ONCES \$2.40
40 ONCES \$3.45

Qualité et authenticité au Canada sous la surveillance directe de J. Kuyper, à 100, rue St-Jacques, Montréal, Québec, P. Q. Maison fondée en 1865

Vin de Kuyper

La FAIBLESSE
PEUT DISPARAITRE FACILEMENT
Symptômes ou conséquences de l'ANÉMIE: Pâleur, Nervosité, Irrégularités Menstruelles, Manque d'Appétit, Fatigue, Douleurs de Dos, de Reins, Troubles internes essentiellement féminins.

PILULES ROUGES
TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES
POUR LES FAIBLES ET FEMMES FAIBLES

Chimique FRANCO
Américaine Ltd.
1510, rue St-Denis
Montréal

CARTES D'AFFAIRES

CIRCONCISION
Procédé strictement non sanglant, sans pansements ni points de suture. Accommodé singulièrement les patients éloignés.

Dr L. G. PERRIN,
24 Rue du Pont,
Québec.

Tel.: 60
J. Berch. Gagnon, a.d.a.
ARCHITECTE
M. R. A. I. C. M. A. A. P. Q.
Bureau à Thetford.
290, rue N.-D. Ste-Marie, Beç.

SECURITE ET SERVICE

NORTH BRITISH & MERCANTILE INS. CO. LTD
INCENDIE — AUTOMOBILE — ACCIDENTS

Bureau Chef pour le Canada: 460 St-François-Xavier, Montréal

REPRESENTANT: J. N. Doyon & Fils Eng.,
Ste-Marie, Beauce, P. Q.

Faites-en l'essai

Un garage de bonne réputation est le

GARAGE GILBERT
de
St-Georges, Beauce

TOUT CE QU'IL FAUT POUR BATISSES
Bois de charpent.
Epinière
Machines
McCormick Deering
Bois de Colombie
Peintures Sherwin-Williams — Poêles — Laveuses électriques

GEORGES THIBODEAU
St-Georges-Est, Cté Beauce

*** NOËL ***

Noël nous permet de mieux envisager l'avenir, en nous donnant une meilleure perspective du passé. Noël nous promet un retour aux habitudes des années de paix. C'est avec une foi profonde dans l'avenir que nous vous exprimons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité pour 1941.

The
SHAWINIGAN
Water & Power Company

NOTRE SYNDICAT

La Beauce est-elle au seuil d'une aurore nouvelle? Effectivement tout porte à y croire. Après avoir vu le ski-club de Beauce se transformer du tout au tout, voici que le Syndicat d'Initiative vient de faire peau neuve. Ce groupement, qui fut jusqu'ici plus ou moins efficace à cause de difficultés techniques, a été totalement réorganisé au cours d'une grande assemblée tenue à Beauceville vendredi soir, le 6 décembre, à laquelle une soixantaine de sportsmen et d'hommes d'affaires de la région étaient présents.

La réunion a obtenu le plus franc succès chacun paraissant bien décidé de faire l'impossible pour assurer l'expansion touristique de la Beauce, ce coin de terre pour lequel la Nature semble avoir eu des attentions tout à fait particulières.

Pour assurer la vie au nouveau syndicat de Beauce-Frontenac, les membres ont choisi un homme dont la compétence est une garantie de succès. En effet, ils ont confié les destinées de leur organisation à M. Josephat Poulin, ex-maire de St-Georges de Beauce, citoyen entreprenant, progressif qui a réellement œuvré au développement de sa région. M. Poulin a donné jusqu'ici de nombreuses preuves de ses dons d'organisateur et sous son égide, nul doute que le syndicat marchera de succès en succès.

Les autres membres du bureau de direction sont:

Patrons honoraires: MM. Henri Renault, député de Beauce, et H.-L. Gagnon, député de Frontenac;

Dr. J.-E. Lafliche, Lac Mégantic, 1er vice-président;

Dr Hervé Reny, St-Joseph, 2e vice-président;

Secrétaire, M. Fernand Poulin, réélu, Beauceville;

Trésorier, M. Léopold Plante, I.F., Beauceville;

Publiciste, M. Georges Bonin, journaliste, Beauceville.

Les directeurs sont:

Messieurs:

Conrad Lebrun, St-Evariste;

Dr Emilien Chabot, Lambton.

Aristide Roberge, Lac Mégantic,

Dr Roland Giguère, St-Marie,

Alfred Maheux, Armstrong

Wilfrid Cléche, maire, Vallée-Jct,

Rosaria Bégin, St-Joseph,

M. Mercier, Lambton.

P. Grégoire, Linière,

L. Poulin, Ste-Marie, M. Garneau, St-Martin, Raymond Poulin, Tring, Syllas Berber, Beauceville, Jos. Godbout, St-Georges, Elzéar Maheu, St-Benoit, Albert Duval, Beauceville, Dr V. Cloufier, St-Georges, Léopold Dumas, St-Côme, Alfred Maheux, Armstrong, F. Pomerleau, St-Victor, L.-P. Poulin, St-Ephrem, et quelques autres.

Un des premiers gestes a été de simplifier le nouvel organisme. L'ancien syndicat comprenait cinq comités, ce qui lui enlevait beaucoup de son efficacité. A l'avenir, le syndicat de Beauce-Frontenac travaillera en profondeur plutôt qu'en superficie puisqu'il s'occupera uniquement des intérêts de deux comités.

LE SKI

Une des premières et des plus importantes questions à laquelle le syndicat de Beauce-Frontenac donnera son attention, c'est la question du ski. Actuellement, le centre de Vallée-Jonction compte parmi les mieux organisés de la province. Le pionnier, M. J.-A. Rousseau, a payé de son temps, de son argent et de sa personne pour faire de Vallée-Jonction la Mecque des skieurs; il a obtenu des résultats merveilleux.

Saint-Georges également est à organiser un centre qui fera, lui aussi, l'orgueil des Beaucerons. Cet automne, on a défriché une superficie considérable et nivelé le terrain. Il y aura un chalet à la disposition des amateurs, de sorte que ceux-ci seront assurés d'avoir le confort voulu.

Durant le cours de l'hiver, le syndicat d'Initiative s'efforcera d'apporter aux clubs de Beauce et de Saint-Georges toute la collaboration requise afin de donner un essor considérable au sport du ski dans notre région. On demandera notamment l'amélioration des communications ferroviaires.

Incidemment, on sait que les championnats provinciaux du ski se tiendront à Vallée-Jonction en février. Le syndicat travaillera pour que cette importante classique obtienne un franc succès dont l'éclat rejallira sur tout le district. On

s'appliquera également à faire connaître la Beauce et Frontenac comme centres touristiques. Le repositionnement des lacs, l'amélioration des routes, la mise en relief de tout attrait touristique enfin sera du ressort du syndicat.

A l'issue de l'assemblée, les délégués y sont allés généreusement de leur souscription personnelle. On lancera également à travers le comté une vaste campagne en vue de procurer les fonds sans lesquels le nouvel organisme sera impuissant.

Le syndicat de Beauce-Frontenac naît donc sous les plus heureux auspices et tout indique qu'il connaîtra une saison particulièrement fructueuse.

Toujours à la tâche, jamais à l'honneur

Pendant près d'un an, les cultivateurs québécois se sont plaints de la mévente du porc à bacon. Après avoir accru leur production, ils durent se rendre compte que c'était pour la perte et s'y résigner. D'innombrables résolutions furent adressées au ministère fédéral de l'Agriculture. Elles réclamaient l'ajustement des prix et une rémunération plus équitable pour le producteur. Les signataires s'attendaient à tout à un prix raisonnable à l'intérieur du pays et qu'il voie à ce que le prix soit suffisamment rémunérateur. Autrement cette politique équivaut à la perception d'une taxe indirecte du cultivateur canadien pour venir le moins à ce que leurs revendications fussent exaucées lorsque le Canada renouvellerait l'accord relatif au bacon avec la Grande-Bretagne.

Cet accord est maintenant renouvelé. L'Angleterre consent à recevoir 8,176,000 livres de bacon par semaine. Par contre, elle obtient une réduction de prix. Le résultat immédiat, c'est que les prix du bacon s'affaissent au Canada et que les cultivateurs, au lieu de voir leurs réclamations satisfaites, doivent élever le ton de leurs plaintes.

Il se peut que ce soit la politique du Canada de venir en aide à l'Angleterre en lui cédant ses produits à prix réduits. Nous ne chicanerons pas le gouvernement là-dessous pourvu qu'il maintienne les produits en aide à la Grande-Bretagne.

On ne saurait perdre de vue, en effet, que l'entente relative au bacon conclue entre l'Angleterre et le Canada fixe dans une mesure presque complète les prix du bacon au pays. C'est le gouvernement, et non les producteurs, qui signe ce contrat. Il lui appartient donc plus que jamais de déterminer des prix qui donnent justice aux cultivateurs. Il faut tenir compte à la fois des frais de production et du travail de l'éleveur. Il faut songer que c'est en vendant ses produits que le cultivateur obtient un salaire pour ses longues journées. Il faut voir enfin à ce que le cultivateur ne soit pas le souffre-douleur de la nation canadienne.

Comme l'accord conclu avec la Grande-Bretagne admet une réduction des prix dont le marché canadien se ressent déjà, il ne reste, semble-t-il, qu'une solution: c'est que le gouvernement canadien, responsable du prix fixe pour l'exportation détermine pour le pays un autre prix qui laisse aux cultivateurs un juste profit. Puisqu'il se charge des négociations et du contrat, il n'est que logique de le tenir responsable des pertes subies par les producteurs. Chaque fois qu'une industrie exécute un contrat de guerre pour le gouvernement, elle a droit à un pourcentage de profit et c'est ce dont elle se passe le moins... Pourquoi en serait-il autrement pour l'agriculture? Nul ne saurait être toujours à la tâche sans recevoir sa récompense; le cultivateur n'est pas plus que les autres!

Dominique BEAUDIN, (La Terre de Chez Nous)

COIN DE SCOTT

M. Marcel Gagné, de Pont-Rouge était en visite chez ses parents, M. et Mme Emile Gagné, dimanche dernier.

SERVANTE DEMANDEE
Devra coucher chez elle. — S'a dresser l'avant-midi de 10 à 11 hrs et l'après-midi de 4 à 5 hrs, chez:

M. L.-H. TANGUAY,
Organiste,
Rue de la Station

A VENDRE

Belle boulangerie, pâtisserie, dans la ville de Sorel en plein activité. Vendra pour cause de mortalité.

S'adresser à:
Mme J.-E. CORBEIL,
21, Chemin Ste-Anne,
SOREL, P. Q.

HOMME DEMANDE pour Territoire Rawleigh de 800 familles. Ouvrage permanent si vous êtes énergique. Ecrivez Rawleigh, Dépt. ML-609-123-L, Montréal, Can.

LE GUIDE

Un député libéral, M.J.A. Francoeur, dénonce le Plan Bouchard à Montréal



A SAINTE-MARIE DE BEAUCE

Mlle Marguerite Couture est de retour d'une promenade à Québec.

Mme (Dr) J.-W. Jacques est de retour à Ste-Marie, après avoir passé quelques jours à Québec et Lévis.

Mme L.-A. Ferland a passé quelques jours à Québec, récemment, chez ses parents.

M. Raoul Rhéaume, de Québec, a passé le dimanche à Ste-Marie, dans sa famille.

M. et Mme C.-A. Poulin, de St-Georges, étaient de passage à Ste-Marie, récemment.

Mme Jos. Vachon, de Ste-Marie,

était de passage à Québec, lundi.

Mme Benoît Vachon a passé quelques jours à Québec, au début de la semaine.

Mme Jean-M. Carette et sa fillette Denyse, étaient de passage à Québec, lundi.

M. le Dr Oscar Garant, de Québec, était de passage à Ste-Marie, récemment.

M. Léandre Blouin, de Richmond, était de passage dans sa famille dimanche.

M. Victor Dulac, de Québec, a passé la fin de semaine dans sa famille.

Parlant en faveur de M. Raoul Prépanier, candidat à la mairie, le député libéral de Mercier déclare en parlant du Plan Bouchard: "Personne n'en veut, et pour ma part, je n'en veux pas." — Ce plan n'a pas été discuté en Chambre, ajoute-t-il.

Toute une sensation a été créée à Montréal, mercredi soir dernier, quand un député libéral, M. J.-A. Francoeur, a dénoncé le Plan Bouchard pour résorber le chômage. Le député de Mercier parlait en faveur du candidat Raoul Prépanier. Il a dit qu'il ne voulait pas du plan Bouchard. Voici le compte-rendu de son discours paru dans le "Devoir" du 5 décembre:

"M. J.-A. Francoeur, député de Mercier, a parlé en faveur de M. Raoul Prépanier. Je n'ai pas demandé de permission pour venir ici, a-t-il dit; je n'ai pas demandé aux organisateurs de mon parti, ni à M. Bouchard. On parle beaucoup du plan Bouchard; je suis député à Québec et je dois dire qu'il n'y a pas eu un mot de discussion sur ce plan. Le plan Bouchard, c'est son plan à lui, M. Bouchard, ce n'est pas le plan du gouvernement Godbout. M. Godbout a promis que les ministres seraient libres d'administrer leurs départements comme ils le ju-

geraient à propos, et qu'il interviendrait lorsque ce serait nécessaire.

"Je crois que M. Bouchard n'a pas besoin de faire breveter son plan; les députés de Montréal ne s'en empareront pas. Personne n'en veut, et pour ma part je n'en veux pas. Je suis pour le principe de faire travailler les gens. Tout le monde veut travailler, mais dans des conditions humaines. Je connais les besoins du chômeur. Montréal n'est pas Saint-Hyacinthe. Je n'en veux pas à M. Bouchard, c'est un garçon que j'estime, mais son administration ne fait pas l'affaire des citoyens de Montréal; nous ne voulons pas que les chômeurs travaillent à dix cents de l'heure."

DEMANDE: Homme pour bon Territoire Rawleigh. Produits bien connus. Véritable chance. Ecrivez Dépt. Rawleigh ML-609-119-L, Montréal, Can.

Voeux les meilleurs pour Noël et le Nouvel An, à nos bienfaiteurs, aux parents de nos élèves et à toutes nos chères élèves anciennes et actuelles.

Les Religieuses de la Congregation NOTRE-DAME

STE-MARIE, BEAUCE

Passages réduits Aller et Retour

NOEL - JOUR DE L'AN - LES ROIS

	Aller	Limite de Retour
Passage simple	(23 déc. — 25 déc.)	26 déc.
plus un-quart	(30 déc. — 1er jan.)	2 jan.
Passage simple	(Midi 3 jan. — 2 h. p.m. 6 jan.)	7 jan.
plus un-tiers	(20 déc. — 1er jan.)	7 jan.

Pour renseignements, etc., s.v.p. s'adresser aux agents

QUEBEC CENTRAL

CINEMA-WIE

Avez-vous déjà remarqué que Fred Astaire, dans ses films, n'embrasse jamais ses partenaires? Il a tourné souvent avec Ginger Rogers, qui flâta toujours par épouser, mais jamais ses lèvres n'ont touché les siennes, ni même effleuré son front... Mais Astaire a récemment rencontré son Waterloo... Dans "Second Chorus", qu'il vient de terminer, Paulette Goddard tient la vedette féminine, et le directeur Boris Morros a fini par faire consentir Fred à embrasser sa partenaire, après des semaines de supplications... Mais Astaire regrette d'avoir cédé et il tente maintenant de faire disparaître cette scène avant que le film soit distribué... Dorothy Lamour, qui doit sa renommée au sarong, car elle n'est ni grande actrice ni grande chanteuse, ne portera pas ce vêtement typique des régions du sud dans son prochain film, "The Road to Zanzibar"... Elle portera un costume de feuillage quelconque... La Metro-Goldwyn-Mayer fait des efforts désespérés pour établir solidement Henry Lamour dans l'estime du public... Car jusqu'ici, ses succès ont plutôt été relatifs... Dans "Comrade X", elle joue avec Gable, dans "Come and Live With Me", avec James Stewart et avec ce dernier également dans "Ziegfeld Girl"... Si sa popularité n'augmente pas avec ces trois films qu'elle est en train de terminer ou qu'elle se prépare à tourner (aucun n'a encore été distribué) son cas est sans remède... Quant à nous, notre opinion ne change pas: Hedy Lamour, malgré tous les airs langoureux qu'elle prend, n'est pas une grande actrice... Myrna Loy, qui vient de se séparer de son mari et qui intentera bientôt une action en divorce, est en ce moment à l'hôpital et trois infirmières veillent constamment sur elle... Elle ne fait pas une dépression nerveuse consécutive à sa mésaventure maritale, comme on pourrait le croire: elle a le rhume, tout simplement... Ces soins lui coûtent la bagatelle de trente-cinq dollars par jour...



FRED ASTAIRE



Si le rafraichissant qui aura sa place au menu des fêtes. Oranges, pêches, raisins, dattes, sur lit de laitue, assaisonné de mayonnaise. La grappe de raisin est formée d'une demi-pêche qu'on a couverte de fromage à la crème et de raisins sans grains fixés dans le fromage. (Photo Sunkist).

Souvenons-nous...

TANDIS que nous célébrons le temps de Noël chez nous, dans nos foyers confortables, l'ombre de la mort... de la mort déchaînée dans les cieux par les hordes monstrueuses du nazisme et du paganisme, passe sans cesse sur nos frères et nos compagnons d'armes de l'autre côté de l'océan...

Nous rendons-nous compte de notre dette à l'égard de ceux dont le courage et les sacrifices nous permettent de jouir paisiblement de ces journées de fête, entourés du bonheur insouciant des enfants... de notre dette à l'égard de ces héros qui patrouillent les cieux, manoeuvrent les navires, servent les canons et sont prêts à tout sacrifier, même leur vie, pour tuer l'ennemi loin de nous?

Comment nous en acquitter? Le moins que nous puissions faire est de fournir aux défenseurs de notre pays et de notre civilisation, au moyen de notre épargne prêtée au Canada, les munitions et l'équipement qui leur sont indispensables.

Plaçons nos économies dans les Certificats d'épargne de guerre et continuons à le faire: cette persévérance sera un gage de victoire.

Pour qui voit le fond des choses, le denier de la veuve est une offrande aussi méritoire que l'or du riche, comme preuve de bonne volonté, de fermeté et d'esprit de sacrifice.

Aussi, quoi que vous fassiez par ailleurs pendant le Noël, réservez quelque chose pour les Certificats d'épargne de guerre. Vous aurez conscience de servir ainsi à la défense de votre patrie et votre joie en sera plus complète.

de Gaspé Beaubien et W. H. Somerville, Présidents nationaux conjoints, Comité de l'épargne en temps de guerre, Ottawa